

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Les officiers russes en France

De même qu'entre l'armée française et l'armée anglaise, la liaison est des plus étroites et que tout ce que l'une a pu trouver d'utile profite immédiatement à l'autre, de même par des communications constantes, par la présence d'officiers français au quartier général du tsar et d'officiers russes à notre grand quartier général, la coopération franco-russe se trouve établie.

Elle est complétée par l'envoi des missions qui visitent notre front, venant y étudier les améliorations dont leur propre armée pourrait bénéficier. La dernière de ces missions composée d'un colonel d'état-major, d'un colonel du génie, d'un capitaine d'infanterie et d'un capitaine d'artillerie, a passé un certain temps dans nos rangs pour comparer nos méthodes de combat avec celles en usage dans l'armée russe.

Une constatation qui semble avoir d'abord frappé les visiteurs, c'est celle de la densité de nos troupes. Un régiment tient ici un secteur dont la défense serait confiée en Russie à un bataillon seulement. Un second point de différence touche les munitions dont nous avons la possibilité d'être aussi prodigues que les Russes étaient jusqu'ici forcés d'être économies. Cela s'applique aussi bien aux munitions d'infanterie qu'aux munitions d'artillerie.

On se rend compte du rôle qu'a joué cette question des munitions et du matériel dans l'armée russe, que cette guerre a surprise en pleine réorganisation, quand on songe que nos alliés n'ont pu encore armer qu'une partie seulement de leurs immenses réserves d'hommes. Les Allemands, dans leurs communiqués, ont raillé les soldats russes « armés de bâtons ». Cette affirmation est naturellement inexacte et l'ironie sied mal à nos ennemis qui, après avoir parlé de la « méprisable petite armée anglaise », en reconnaissent aujourd'hui le mordant et qui n'ont réussi ni à percer, ni à tourner, ni à envelopper l'armée russe soi-disant « armée de bâtons ».

Que sera-ce au jour prochain où les Russes seront enfin équipés et approvisionnés en proportion de leurs effectifs ? Nos visiteurs ont donné à ce sujet des renseignements qui expliquent l'anxiété qui commence à percer en Allemagne sur les opérations du front oriental.

L'armée russe a souffert de dures privations et ses hommes n'ont point connu les adoucissements dont les nôtres ont bénéficié grâce au développement de notre industrie, à son ingéniosité, à sa rapide adaptation aux besoins de la guerre. Le soldat russe est cependant fort bien vêtu et peut-être même mieux chaussé que le nôtre. Notre casque en acier a paru aux visiteurs la plus pratique et la plus heureuse des innovations. L'organisation des tranchées, des

abris, des cantonnements a été longuement étudiée.

En même temps que cette inspection se poursuivait, une autre mission russe s'occupait des questions d'aviation, tant en ce qui concerne les nouveaux appareils que les méthodes de liaison entre l'artillerie, l'infanterie et les avions.

En dehors même des résultats techniques obtenus par ces visites, elles ont un résultat moral qu'il ne faut pas négliger. Nos officiers et nos soldats ont éprouvé une vive satisfaction à entrer en rapports personnels avec les officiers de l'armée alliée, à entendre de leur bouche des paroles de confiance et d'enthousiasme, à apprendre que leurs camarades de là-bas avaient la même foi dans le succès final, que malgré les privations, le manque de munitions, la retraite d'hier, ils n'avaient jamais été ébranlés dans leur décision d'aller jusqu'au bout.

Cela flattait nos hommes de montrer aux officiers alliés ce qu'ils avaient su faire et lorsque le colonel Krivenko, chef de la mission, leur disait en excellent français : « De la part du Tsar et du gouvernement et de l'armée russe, je vous apporte le témoignage de notre admiration ; nous lutterons jusqu'au bout comme vous et avec vous », ils criaient : « Vive la Russie ! vive le tsar ! »

Cette sensation de l'effort commun est bienfaisante à tous points de vue, elle redouble les énergies, c'est un des gages du succès final.

### HAUTES RÉCOMPENSES

#### La Croix de guerre au prince régent de Serbie.

Le général de Mondésir a remis au prince Alexandre, régent de Serbie, la Croix de guerre qui lui ont décernée le Président et le Gouvernement de la République.

Le prince Alexandre a remercié le Président par un télégramme ému où il dit sa fierté de recevoir cette « distinction des braves ».

#### Dans l'armée d'Orient.

Le Gouvernement a décidé, sur la proposition du général commandant en chef les armées françaises, de conférer au général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire d'Orient, la grand'croix de la Légion d'honneur, et au général Bailloud la médaille militaire.

En outre, le Gouvernement a attribué au général Mahon, commandant les troupes anglaises à Salonique, la distinction de grand-officier de la Légion d'honneur.

Sur la proposition du ministre de la marine, le vice-amiral Dartige du Fournet, commandant en chef de l'armée navale, et le vice-amiral Gauchet, commandant l'escadre détachée en Orient, sont nommés grands-officiers de la Légion d'honneur.

#### Sur le front français.

Sont élevés à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur : les généraux de division Roques, commandant la 1<sup>re</sup> armée, et de Trentinian, adjoint au général commandant la 2<sup>e</sup> région.

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

#### A Nancy

Le Président de la République, qui avait quitté Paris jeudi soir, y est rentré samedi matin, après avoir passé une journée dans la ville de Nancy et sur le Grand-Couronné.

Accompagné du préfet de Meurthe-et-Moselle, du maire et du général commandant le détachement de Lorraine, il est allé d'abord visiter les victimes des trois bombardements que les Allemands ont effectués ces jours derniers à longue distance. Ce sont surtout des femmes et de très petits enfants. Le Président s'est longuement entretenu avec eux et il a laissé au maire 3.000 fr. pour les habitants sinistrés.

Il s'est rendu ensuite dans une caserne où sont hospitalisés, depuis le début des hostilités, près de 2.000 réfugiés des villages envahis du département de Meurthe-et-Moselle. Le préfet a exposé au Président, dans une allocution émue, ce que le département et la ville avaient fait en faveur de ces émigrés. Le Président leur a adressé, à son tour, quelques paroles de sympathie et d'encouragement et il a laissé 1.000 fr. pour que leur ordinaire fût amélioré dans la journée d'hier.

De là, il est allé à l'hôtel de ville, où s'était réuni le conseil municipal. Le maire lui a présenté ses collègues en faisant l'éloge de leur esprit de concorde et de leur sang-froid. Le préfet a ajouté que la municipalité donnait tout entière l'exemple du calme et du dévouement. Le Président a rappelé les liens très anciens et très chers qui l'unissent à la ville de Nancy et il a exprimé au conseil ses chaleureuses félicitations.

La population a fait à la visite du Président l'accueil le plus reconnaissant.

L'après-midi, le Président a visité les batteries du Grand-Couronné et il est revenu à Nancy par Lunéville.

#### En Artois

Le Président de la République, qui est reparti de Paris samedi soir, a consacré la matinée de dimanche à parcourir nos premières positions en face de Liévin. Il s'est rendu de Bully-Grenay aux tranchées par des boyaux de 7 à 8 kilomètres, a longuement parcouru les premières lignes, causé avec les hommes et visité leurs abris souterrains.

L'après-midi, il s'est rendu dans plusieurs cantonements voisins, puis est allé à Neuville-Saint-Vaast, qui n'est plus qu'un amoncellement de ruines et que l'ennemi continue cependant à bombarder tous les jours. Le Président est entré dans plusieurs abris, où il s'est entretenu avec les soldats. Il n'a quitté Neuville-Saint-Vaast qu'à la nuit.

Lundi matin, il a, pendant plusieurs heures, visité Arras et les tranchées de

première ligne qui défendent la ville à l'Est.

Dans la journée, il a de nouveau parcouru des cantonnements, se renseignant sur la santé des hommes, sur leur installation, sur les fournitures qui leur sont faites.

#### Un concert au front.

Dans un des villages où s'est arrêté M. Raymond Poincaré, les régiments cantonnés avaient organisé un concert dans une grange.

Invité à prendre place parmi les spectateurs, le Président a eu l'agréable surprise d'entendre des sous-officiers et soldats, les uns simples amateurs, les autres artistes du Grand-Théâtre de Nancy, du Théâtre-Français de Bordeaux, du Kursaal de Reims, du Conservatoire national, des conservatoires de Toulouse et de Limoges, du Grand-Théâtre de Lyon, du Crystal-Palace de Marseille, etc., tous venus la veille ou l'avant-veille de la tranchée et sur le point d'y retourner avec leurs camarades.

Chansons joyeuses ou patriotiques, monologues, morceaux du répertoire, le programme comprenait les articles les plus variés, avec l'accompagnement du canon, et l'auditoire, exclusivement composé de soldats, emplissait la grange de ses bravos enthousiastes.

Le Président ne s'est retiré qu'après avoir assisté à une partie du concert et il a vivement félicité les artistes de leur talent et les hommes de leur belle humeur.

## Faits de guerre DU 7 AU 11 JANVIER

#### De la mer à l'Oise.

Notre artillerie a efficacement bombardé les ouvrages ennemis sur divers points du front.

En Belgique, à l'est de Lombartzide, deux groupes d'infanterie ennemie pris, dans la journée du 9, sous le feu de nos batteries, ont été obligés de se disperser.

En Artois, au sud d'Arras, notre artillerie a bombardé à nouveau la gare de Boisieux-aux-Mont et interrompu le trafic sur la ligne; elle a détruit une coupole cuirassée et gravement endommagé les tranchées ennemis, notamment à l'ouest de Blaireville.

Entre Somme et Oise, notre artillerie s'est montrée active. Dans le secteur d'Armancourt, région de Roye, un détachement ennemi a tenté d'enlever un de nos postes; il a été repoussé par notre feu.

#### Sur le front de l'Aisne.

Au cours d'un tir de destruction exécuté sur les positions allemandes du plateau de Nouvron, au nord-ouest de Soissons, deux postes occupés par l'ennemi ont été entièrement minés. A l'est de Fontenoy, nos batteries ont détruit les moulins de Chatillon, organisés défensivement par l'ennemi. A l'ouest de Soissons, nos canons de tranchée ont détruit un dépôt de fusées près d'Autrèches. Aux environs de Ferry-au-Bac et à la cote 108, nous avons bombardé et gravement endommagé les tranchées allemandes; dans la région de la cote 108, notre tir a provoqué deux fortes explosions.

#### En Champagne.

Dans la journée du 7 janvier, notre artillerie a déployé une grande activité; elle a dispersé un groupe de travailleurs près de Somme-Py, un convoi près de Saint-Souplet et viollement bombardé les tranchées ennemis vers Maisons-de-Champagne, ainsi que dans la région de la Main-de-Massiges.

Dans la nuit du 8 au 9, des mouvements de troupes ennemis ont été signalés dans les bois de communications au sud-ouest de la butte du Mesnil; nos batteries les ont effacées, mais pris leur feu.

Nos observateurs ont constaté dans la journée du 9 des préparatifs d'attaque, confirmés par un bombardement avec emploi d'obus à gaz suffocants, de nos lignes entre Saint-Hilaire-le-Grand et Ville-sur-Tourbe; il a été vigoureusement contrebalancé par notre artillerie. Au sud de la butte du Mesnil, l'ennemi a fait sauter une mine; un combat à la grenade s'est engagé autour de l'entonnoir dont nous sommes restés maîtres.

L'attaque ainsi amorcée, l'ennemi, tant au

cours de la journée du 9 que de la nuit du 9 au 10, n'a pas tenté moins de quatre actions concentriques sur le front de 8 kilomètres allant de la Courtine au mont Tétu, à l'ouest et à l'est de la butte du Mesnil. Mais, décimé par notre tir, il a dû arrêter son offensive, n'ayant réussi qu'à prendre pied sur deux points; de notre première ligne, au nord-est de la butte du Mesnil et à l'est du mont Tétu. Nous l'en avons chassé par une série de contre-attaques, qui, dans la journée du 10, nous ont permis de reconquérir la presque totalité des éléments de tranchées perdus. Dans la nuit du 10 au 11, par de nouvelles contre-attaques et des combats à la grenade, nous avons chassé l'ennemi des postes d'écouté qu'il occupait, sauf d'un petit rectangle à l'ouest de Maisons-de-Champagne, où ses fractions se maintenaient difficilement.

A cette attaque, ont pris part au moins trois divisions allemandes; par l'importance des effectifs engagés et des moyens mis en œuvre, elle a constitué une action de large envergure, entamée sans aucun doute dans le but d'obtenir d'importants résultats. L'énergie défensive de nos tranchées et la vigueur de nos contre-attaques ont fait avorter les efforts de l'ennemi auquel notre tir et particulièrement celui de notre artillerie ont infligé de très lourdes pertes, et qui a ainsi éprouvé un échec très nettement caractérisé.

#### De l'Argonne à la Meuse.

En Argonne, nos canons de tranchée ont fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemis à la Fille-Morte. Dans le secteur de Vauquois, l'explosion d'une de nos mines a détruit un petit poste ennemi.

#### Sur les Hauts-de-Meuse.

Dans la journée du 7 janvier, une de nos pièces à longue portée a pris sous son feu une colonne ennemie aux lisières de Billy-sous-Mangiennes. Le tir bien réglé a jeté le désarroi dans la colonne et allumé un incendie dans le village.

Notre artillerie a violemment bombardé les positions ennemis du bois Bouchot, où trois explosions se sont produites, et du bois des Chevaliers, où de larges brèches ont été ouvertes dans les tranchées et où des éboulements ont été provoqués.

#### Dans les Vosges.

Nous avons exécuté sur Stockach, au nord de Metzeral, un bombardement efficace. Dans la journée du 9, l'ennemi qui évacuait le village a été pris sous le feu de nos 75.

À l'ouest de Munster, vers Stosswihr, nos projectiles ont allumé plusieurs incendies dans les ouvrages allemands.

Dans la région de l'Hartmannswillerkopf, au cours de la nuit du 7 au 8 janvier, l'ennemi, après un violent bombardement a dirigé une attaque contre nos positions entre le Refsiefen et le Hirzstein; il n'a réussi qu'à prendre pied dans un petit élément de tranchée d'où nous l'avons chassé dans la matinée du 8 par une contre-attaque en lui faisant des prisonniers et en nous emparant d'une mitrailleuse. L'ennemi a recommencé à bombarder nos lignes et après une série d'attaques infructueuses, pendant lesquelles nos tirs de barrage très précis lui ont infligé des pertes considérables, selon les témoignages recueillis, il est parvenu à s'emparer d'un petit col au nord du sommet de l'Hirzstein. Dans ces conditions, nos troupes occupant ce sommet, ont été retirées. La lutte d'artillerie continue.

## L'Évacuation de Gallipoli

Dans la nuit du 8 au 9 janvier, l'évacuation complète de la presqu'île de Gallipoli, minutieusement préparée depuis quelques jours et parfaitement réglée par le commandement anglais et par le commandant de notre corps expéditionnaire, s'est effectuée sans aucune perte.

Tout le matériel français a été évacué en dehors de six pièces de marine fixes, inutilisables ailleurs, qui ont été détruites avant le départ et de quelques approvisionnements sans importance, qui ont été rendus inutilisables (les six pièces dont il s'agit font partie du total des 17 pièces détruites, annoncé par le communiqué anglais).

L'ennemi n'a ouvert le feu qu'au moment où l'embarquement s'est terminé, vers quatre heures du matin.

## FRONT RUSSE

Dans la région de Riga les Allemands ont dirigé à plusieurs reprises des gaz asphyxiants contre les retranchements de nos alliés.

Les combats ont continué autour de la bataille de Tchartorisk, point important où la voie ferrée de Kovel à Sarny traverse le Styra. Les Allemands qui avaient réussi à reprendre la ville, en ont été délogés par une violente contre-attaque russe qui a obtenu un plein succès. De nouvelles tentatives de l'adversaire n'ont pas eu de résultat.

Dans la région de la Strya moyenne, l'ennemi a été chassé définitivement de la rive orientale de la rivière.

Sur l'est de Czernowitz, les Autrichiens ont subi d'énormes pertes en essayant vainement de reprendre les positions conquises par les Russes. Après avoir dirigé sur leurs adversaires des gaz asphyxiants, ils ont tenté une attaque générale, mais ils ont été repoussés. Nos alliés ont fait 1.200 prisonniers.

L'armée du Caucase a repoussé deux attaques turques, l'une au sud-est du lac de Tortoum, l'autre dans la région du littoral où les Turcs, profitant du brouillard, avaient essayé de franchir la rivière Arkhave.

#### Remise de décorations.

Le général Pau a remis solennellement au quartier impérial la grand-croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre au général Alexeïeff, chef d'état-major du généralissime.

## FRONT MONTENEGRIN

De violents combats ont été livrés sur toute la front.

L'ennemi, très supérieur en nombre, a pris l'offensive dans le secteur d'Ipek. Les Monténégrins l'ont repoussé à plusieurs reprises; cependant ils ont été obligés d'évacuer Bérana.

A Rugovo et à Moikovatz, les Autrichiens ont échoué dans toutes leurs tentatives, et se sont retirés, abandonnant 2 mitrailleuses.

Une violente contre-attaque ayant permis à nos alliés de reprendre Touriak, mais, l'ennemi ayant reçu des renforts, ils n'ont pas pu y maintenir.

Sur le front du mont Lovcen, une bataille acharnée se livre depuis quatre jours.

Les navires de guerre, stationnés dans la baie de Cattaro, appuient l'attaque ennemie.

A la suite d'une lutte très violente, au cours de laquelle ils firent usage de gaz asphyxiants, les Autrichiens ont occupé Kouk et Rstatz. Les Monténégrins ont repris Kouk, mais n'ont pas pu y maintenir.

## FRONT ITALIEN

L'action des deux artilleries a continué sur tout le front, mais le mauvais temps a entravé les opérations de l'infanterie.

Une attaque ennemie contre les positions italiennes du col de Lana a échoué.

## EN PERSE

Plusieurs centaines de fantassins et de cavaliers ennemis ont tenté une offensive au sud-est d'Hamadan. Ils ont été repoussés au-delà du col de Kondalan. L'ennemi, qui avait aussi pris l'offensive sur la ville d'Assad-Abad, à l'ouest d'Hamadan, a fui vers Kenghaver.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Dans la journée de lundi, trois avions-canons ont livré au-dessus des lignes allemandes près de Dixmuide une série de combats à des avions de chasse ennemis du type Fokker.

Un de nos avions attaqué par un Fokker a dû atterrir, mais un avion ennemi, assailli à son tour par un des nôtres qui a tiré sur lui, à 25 mètres de distance, des obus à mitrailleuse, a été abattu.

Le troisième appareil français a également attaqué un autre Fokker qui est tombé dans la forêt d'Houthulst, sud-est de Dixmuide.

Le 5 janvier, onze aéroplanes britanniques ont bombardé, outre l'aérodrome de Douai, un dépôt d'approvisionnements situé au Sart.

Le 10 janvier, des aviateurs allemands ont jeté des bombes près de Strazeele, à Hazebrouck et à Saint-Omer, tuant une femme et un enfant.

Les aéroplanes autrichiens ont lancé de nombreuses bombes, sans résultat, sur les positions monténégrines du Lovcen et sur Cettigné.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

### Le Charron du Borinage (Août 1914.)

Les Allemands traversèrent Nimy en enfantant portes et fenêtres à coups de hache pour jeter dans les maisons les pastilles incendiaires et manœuvrer leurs seringues à pétrole. Quelques otages pris au hasard, hommes, femmes et enfants, marchaient devant la troupe, dans la rue où se propageaient les flammes et la fumée. Les Anglais reculaient méthodiquement, canardant la horde qui laissait derrière elle une traînée de cadavres. Ils ne quittèrent la Grande-Place de Mons que lorsque les Prussiens étaient déjà entrés dans la ville par la porte de Bruxelles.

Le milieu de la rue Bertainmont, des prud-neaux accueillirent les soldats du Kaiser; ils se jetèrent précipitamment dans l'encoignure des portes et dans les ruelles latérales; leurs redoutables adversaires, qui avaient barré la route d'Hyon, à l'affût derrière les arbres de l'avenue, les tiraient comme des lapins. Les Boches se vengèrent sur quelques otages qui furent fusillés au Trou-Oudart, et sur une demi-douzaine de maisons qu'ils firent flamber. Puis le torrent passa, toujours harcelé par la mitraille d'une poignée d'Anglais qui luttaient avec une vaillance que l'histoire comparera à celle des Dix mille, immortalisée par Xénophon.

Après avoir fait payer cher à l'ennemi la possession du mont Panisel, les troupes de French se replièrent vers Hyon et le Borinage. Dans une bourgade qu'il citeront après la délivrance, un charron, dont nous dirons le nom plus tard, vit entrer chez lui deux Anglais portant un camarade blessé grièvement, qu'on installa dans le lit préparé à la hâte.

Mais quand les soldats voulaient sortir pour rallier leur peloton, les Allemands envoient la rue; ils rentrèrent précipitamment en criant: « Nous allons travailler par les fenêtres, donnez-nous des matelas. »

Ils voulaient monter à l'étagé pour tirer jusqu'à épuisement de munitions, mais l'artisan les retint.

— Ce que vous allez faire est inutile; vos camarades sont déjà loin; vous vous ferez tuer assez inutilement et nous nous ferez tuer, massacrer ou brûler par la même occasion. Il vaudrait mieux vous cacher jusqu'à ce que la trombe passe, il vous soit possible de fuir.

On discuta quelques instants, mais les deux soldats finirent par se ranger à l'avis de l'ouvrier.

— Venez par ici, j'ai votre affaire.

Il les fit passer par la gueule d'un vieux four perdu dans le coin de son atelier, dissimula adroitement la voie, lorsqu'il entendit sa porte résonner sous les coups de crosse; les Allemands étaient là. Il s'empressa de leur ouvrir.

— Que voulez-vous, messieurs?

Un jeune officier, qui brandissait nerveusement son revolver, lui cria d'un air furieux et menaçant:

— Il y a des Anglais ici!

— Pardon, pardon, répliqua aussitôt le charron, il y a un Anglais, et il n'est pas en fort bon état, ainsi que vous pouvez vous en assurer.

— Voir, hurla l'officier.

On lui montra le malheureux qui agonisait, mais il ne s'y trompa point.

— Il y en a d'autres, hurla-t-il, le visage congestionné.

— Non, dit le charron, il n'y en a pas d'autres.

est irrévocable. Puis, sans doute comme don de joyeux avènement, il signe les mesures les plus rigoureuses contre elle: suppression de la société de médecine de Strasbourg, défense aux instituteurs d'enseigner la langue française même en dehors des heures de classe, interdiction aux Français de séjourner en Alsace-Lorraine sans une autorisation spéciale; obligation, pour les passeports, du visa de l'ambassade allemande à Paris.

Voilà ce qu'il fait cet empereur, que ses apologistes ont appelé Frédéric le Noble! C'était un Hohenzollern.

Il mourut à Potsdam le 15 juin 1888.

« Le Radet ». — Tous les amis du vieux Montmartre et du vieux Paris demandaient depuis longtemps la conservation du moulin « le Radet », un des plus curieux vestiges historiques de la Butte. Ils vont avoir satisfaction. Le moulin sera transféré sur la place Jean-Baptiste-Clement, au milieu d'un square qui y sera établi au printemps.

La fausse centenaire. — Les Balois avaient une centenaire, Mme Zimmerli, dont ils étaient très fiers.

Depuis des années, Mme Zimmerli, qui accusait cent deux ans, était la coqueluche de la ville. Sa photographie se trouvait à toutes les devantures; elle voyageait gratuitement dans les tramways, et les restaurants, où l'on admirait son appétit solide avec lequel elle faisait disparaître les plats les plus résistants, se la disputaient. Les étrangers la comblaient de cadeaux et la municipalité baloise lui avait alloué une pension de 300 fr. Bien plus, l'an dernier, à l'occasion

— Il n'est pas venu ici tout seul, cet éclopé-là, objecta le lieutenant.

— En effet, mais ceux qui l'ont amené sont repartis.

— Nous allons voir.

Quelques ordres, cris de bête féroce plutôt que paroles humaines, retentirent. Les soldats firent sortir le charbon, sa femme et ses enfants et les alignèrent sur le trottoir, contre la façade de leur demeure.

— Il est encore temps de dire s'il y a des Anglais dans la maison, reprit le lieutenant. Si vous persistez à dire que non et qu'on en trouve, femmes et enfants seront fusillés, ainsi que vous, pour finir; vous avez bien compris?

— Oui, monsieur.

— Eh bien! y a-t-il des Anglais dans votre maison?

Le charbon, devant la terrible menace suspendue sur ce qu'il avait de plus cher, n'hésita pas une seconde.

— Je vous ai déjà dit qu'il n'y avait pas d'autre Anglais chez moi que le blessé. Il n'y a pas d'Anglais.

Il prononça ces mots posément, ses yeux dans les yeux bleu pâle et cruels du Prussien. La femme et les enfants n'avaient pas bronché.

— Alors on va fouiller la maison.

Tandis que quatre fantassins, l'arme prête, gardaient les malheureux, l'habitation fut retournée de fond en comble.

Un artisan qui portait haut en lui le sentiment de l'honneur avait fait le sacrifice le plus terrible qui puisse être demandé à un homme; sa femme, bien qu'elle fût renommée jusque dans ses entrailles, l'avait accepté sans qu'un muscle de son visage eût tressailli. Si les Anglais étaient découverts, les balles troueraient la chair rose des innocents qui étaient à côté d'elle, inconscients du drame.

Héros antiques, martyrs de la foi jurée, nobles victimes du devoir, personne de vous ne dépassa en sublimité ce charbon borain et son humble compagne.

Il est des minutes qui contiennent toute une vie et où sonnent tous les adieux, toutes les détresses. Celles-ci résumaient en leur course brève, et cependant interminable, le sacrifice d'une nation entière qui mit l'honneur au-dessus de tout.

Cette histoire vraie finit bien. Les Boches, moins subtils que le charbon, ne découvrirent pas la cachette des Anglais et s'éloignèrent.

— Eh, les amis! s'écria le charbon quand il fut certain que le danger avait disparu, nous allons boire une chope; on l'a bien gagnée!

Maurice DES OMEAUX.

(*La Résistance de la Belgique envahie.*)

### Sous la botte prussienne

La chambre correctionnelle de Colmar vient de condamner deux femmes, M<sup>me</sup>s Kiener et Lorentz, à un mois de prison chacune, pour n'avoir pas dénoncé un soldat qui se proposait de déserter. La désertion réussit, d'ailleurs. Une des deux femmes condamnées était la mère du déserteur.

Un chauffeur, Charles Wüstner, s'était plaint par carte postale de l'enrôlement des réformés. « C'est une honte, affirmait-il, on est traité comme une bête »: quinze jours de prison.

Une ouvrière de fabrique, M<sup>me</sup> Josephine Quain, avait été peu respectueuse pour un témoin allemand qu'elle traita de « s... Prussienne ». Elle accusa les Allemands d'avoir volé les pommes de terre aux évacués vosgiens, de les avoir enterrées à Burnhaupt pour les laisser pourrir plutôt que de les donner aux Alsaciens. Lors des sonneries de cloches en l'honneur de la prise de Novo-Georgiewsk, l'ouvrière déclara : « Ils sonnent les cloches probablement parce que quatre Russes prisonniers ont f... le camp. »

L'inculpée a été condamnée à deux mois de prison.

### Un beau succès français

### LE MAROC

Le Maroc était, avant la grande guerre, la carrière de choix des officiers et des soldats qui voulaient faire campagne. Certes, jamais le haut commandement ne s'inspira du désir de prolonger des actions militaires; mais ce pays d'indigènes belliqueux et intelligents n'avait pas encore senti notre force; il fallait lui en donner l'impression irrésistible, pour qu'il vint sincèrement à nous ensuite. L'œuvre était très avancée, au printemps de 1914; nous avions, par le couloir de Taza, réuni au Maroc notre Algérie et consommé l'unité de l'empire nord-africain de la France; nous abordions, autour de l'Atlas central, les derniers réduits des rudes montagnards berbères; toutes les plaines qui font façade sur l'Atlantique étaient soumises, et les populations déjà au travail.

Les plus belles qualités françaises se sont déployées au Maroc; notre soldat n'est pas seulement brave à l'assaut; il est ingénier, s'intéresse à toutes les nouveautés, supporte la fatigue aussi gairement que les risques particuliers de la bataille, gagne l'indigène par son bon cœur autant que par sa crânerie. Ces dons de la race, affinés chez les officiers, font d'eux les maîtres d'une colonisation d'un type tout spécial; aucun peuple étranger ne rallia les indigènes aussi sympathiquement que les Français; frapper dur s'il le faut, mais tendre la main aussitôt après, avec le sourire, c'est là un geste qui nous est propre et qui, nulle part, n'a été plus vite compris qu'au Maroc.

Ainsi est-il arrivé qu'au lendemain de combats très durs, où ils avaient fait preuve d'une superbe vigueur, nos adversaires marocains sont devenus pour nous des collaborateurs et des amis. La guerre européenne, en resserrant entre eux et nous la fraternité militaire, les aura conduits à nous mieux estimer encore. Cette terrible campagne, que nos ennemis allemands compataient expédier en quelques semaines (le kaiser avait réglé le menu de son diner d'entrée à Paris!), doit montrer, en se prolongeant, que la France possède, à côté de beaucoup d'autres, une qualité qu'on lui déniait volontiers jusqu'ici: la persévérance. Au Maroc, nous en avions déjà témoigné; la continuité des directions a été l'une des causes principales de notre succès; le général Lyautey, résident général, a fait, en quelques mois, du Protectorat une réalité vivante; le Maroc était ainsi, dès avant le conflit actuel, un des titres les plus certains de la France au respect du monde.

C'était aussi pour elle un élément de force; on l'a bien vu lorsque, sans affaiblir notre situation locale, tout au contraire, le résident général a pu envoyer sur le front métropolitain un gros corps d'armée de troupes admirables, entraînées, dévouées à leurs chefs jusqu'à l'extrême limite des énergies humaines. Les territoriaux, joints à quelques contingents de l'active, demeurés au Maroc, ont assuré la paix, par le mouvement cohérent qui parfois supplée au nombre. Ceux-là ne sont pas indignes de leurs camarades qui se battent dans la métropole; ils sont exposés à des dangers peut-être un peu différents, — je ne dis pas moindres, — à des épreuves particulières, du fait du climat et du caractère des derniers insoumis. Qui conçoit le « bled » africain dira que leur besogne n'est pas une villégiature.

— J'ajoute que, au Maroc, comme en France, nous combattons le même ennemi. L'espiionage allemande était intense là-bas,

avant la guerre; il préparait un soulèvement général des indigènes et, ultérieurement, la reprise du pays par les sujets de l'empereur Guillaume. Ces calculs ont été rapidement déjoués: des perquisitions opportunes ont découvert les fils des complots, livré les noms des indigènes gagnés par les mensonges des agents allemands, indiqué l'emplacement de dépôts de munitions et d'armes. Depuis le début d'août 1914, les seuls Allemands qui soient entrés au Maroc furent des prisonniers de guerre, spectacle reconfortant pour les Français, et instructif pour les indigènes! Les consulats allemands, foyers d'intrigues déloyales, ont été fermés; la protection allemande, qui dévoilait certains notables marocains, est supprimée; le pavillon allemand a disparu des ports.

Le terrain est donc dégagé; toutes les complications diplomatiques que nos adversaires avaient imaginées pour entraver notre progrès marocain sont débrouillées d'un seul coup, puisque les Allemands eux-mêmes ont déclaré tous les traités qui les liaient à nous. Cette terre marocaine, qui fut une oubliée, arrosée de sang français, récompensera prochainement, récompense déjà l'effort de notre race. Nos ennemis endisaient assez la valeur, par l'acharnement avec lequel ils se préparaient à nous y planter. Il y a près de onze ans, maintenant, que nous luttons au Maroc contre la mauvaise volonté, la mauvaise foi germaniques; c'est notamment par la politique marocaine de Guillaume II que nos alliés et amis ont appris à connaître l'Allemagne. Le Maroc rendit ainsi un grand service à tous les peuples civilisés, car les Allemands sont de ceux que l'on déteste d'autant plus qu'ils nous connaissent mieux.

HENRI LORIN.

### Petit théâtre de la guerre.

### LES SOUDARDS

M<sup>me</sup> KRAUT, pendant que la famille s'attable. — Aujourd'hui, j'ai fait des lentilles à la soude, comme le recommande le livre que tu m'as apporté, mon cher Erik.

M. KRAUT. — Bien, ma chère Tylda... Nous allons voir ça.... (Après avoir goûté.) C'est tout simplement délicieux.

M<sup>me</sup> KRAUT. — Kolossallement exquis! Une vraie délicatesse!

M. KRAUT. — Ça vous a un petit goût... je ne sais pas comment le définir.

1<sup>er</sup> FILS KRAUT. — Un petit goût de lessive.

M. KRAUT. — C'est cela même!... Il me semble que je suce un de mes caleçons ou la camisole de votre maman... C'est rudement bon.

2<sup>e</sup> FILS KRAUT. — Nous mangeons notre linge sale en famille.

M<sup>me</sup> KRAUT. — Ach, comme tu as de l'esprit!

2<sup>e</sup> FILS KRAUT. — C'est à cause de la soude. Je pétille... comme un soda.

M<sup>me</sup> KRAUT. — A la guerre tu seras un bon soda prussien.

1<sup>er</sup> FILS KRAUT, avec joie. — Pas seulement lui! Ce repas fait de nous tous de vrais soudards! (Enthousiasme général, acclamations patriotiques.)

M. KRAUT. — Hurrah pour la cuisine de guerre allemande!... Sais-tu quoi, Tylda? La prochaine fois tu mettras dans le plat quelques boules de bleu de lessive... pour remplacer les lentilles.

M<sup>me</sup> KRAUT. — Ach, comme tu as de bonnes idées, mon cher Erik!

M. KRAUT. — C'est parce que suis un vrai Allemand. Jamais des Français ne seraient capables d'en avoir de pareilles!

Tous, se levant. — Deutschland über alles!

C. F.

### RETRAITES OUVRIÈRES ET PAYSANNES

### AVANTAGES AUX MOBILISÉS

M. Albert Métin, Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, fait connaître à nos soldats, assurés anciens ou nouveaux, les avantages qui leur sont réservés — dispense de versements, assurance en cas de décès — dans l'application de la loi des Retraites.

Une série de dispositions allant de la circulaire du 21 septembre 1914 aux lois du 31 décembre 1915 réservent à tous les assurés facultatifs ou obligatoires qui sont mobilisés les avantages suivants:

#### I. — Dispense de versements.

Tous les mobilisés assurés de la loi des retraites conservent leur droit aux allocations ou bonifications de l'Etat, destinées à améliorer leur retraite, même s'ils ne peuvent pas faire verser, mais n'autorisent, par une exception spéciale, ceux d'entre eux qui sont mobilisés à effectuer dès maintenant les versements réglementaires correspondant à la période qui s'est écoulée depuis le 3 juillet 1914, date de l'application de la loi, jusqu'au 2 août 1914, soit au total pour trois ans et un mois trois fois 9 fr. plus 75 centimes : 27 fr. 75; en profitant de cette mesure, les mobilisés âgés de plus de trente ans pourront, eux aussi, acquérir l'assurance-décès pour leur femme ou leurs enfants.

Même ceux qui sont dans ce cas, à plus forte raison que les autres, ne pourront procurer nulle part ailleurs à leur famille une pareille allocation pour un versement si minime. Il faut ajouter que ce versement ne garantit pas seulement l'assurance en cas de décès du mari ou du père: il donne, en outre, à celui qui souscrit, le droit à la retraite ouvrière et paysanne. Le mobilisé assuré survivant n'aura pas sacrifié ses versements comme s'il s'agissait d'une simple prime pour une assurance en cas de guerre; il en résultera pour lui-même un avantage personnel.

#### II. — Assurance au décès.

Malgré la dispense des versements ci-dessus, les mobilisés mariés ou pères de famille, qui n'avaient pas pris la précaution de s'assurer et de faire leurs versements réglementaires avant la guerre, auront intérêt à opérer ou à faire opérer par un tiers des versements minimes, s'ils veulent assurer à leurs ayants droit l'allocation en cas de décès prévue par la loi des retraites ouvrières.

#### III. — Manière de s'inscrire.

Toutes les prescriptions qui précèdent s'appliquent à tous les mobilisés qui remplissent les conditions fixées par la loi pour s'inscrire comme assurés obligatoires ou facultatifs; elles s'appliquent à eux seuls.

A ses enfants de moins de 16 ans: 50 fr. par mois pendant trois mois, en tout 150 fr.

A ses enfants de moins de 16 ans:

*S'il n'en laisse qu'un, 50 fr. par mois pendant quatre mois, en tout 200 fr.;*

*S'il en laisse deux, 50 fr. par mois pendant cinq mois, en tout 250 fr.;*

*S'il en laisse plus de deux, 50 fr. par mois pendant six mois, soit 300 fr.*

CONDITIONS À REMPLIR. — La loi n'a mis au paiement de cette allocation qu'une condition: c'est que l'assuré, s'il est obligatoire, ait effectué les trois cinquièmes des versements légaux; s'il est facultatif, qu'il ait effectué la totalité des versements légaux.

1<sup>e</sup> Par un avantage spécial aux assurés mobilisés, l'allocation au décès est donnée à la veuve ou aux enfants de tous ceux qui, assurés avant la guerre, auront effectué les versements susdits, non point à l'époque de leur décès, comme c'est le droit commun, mais simplement jusqu'au 2 août 1914.

2<sup>e</sup> Un autre avantage consiste à permettre aux mobilisés, qui, déjà assurés, n'avaient pas leurs versements tout à fait en règle au 2 août 1914, de les compléter dès maintenant jusqu'à cette date, dans la proportion indiquée plus haut. Ainsi, ils garantiront à leurs ayants-droit l'allocation au décès;

3<sup>e</sup> Enfin, ceux des mobilisés qui n'étaient pas assurés à l'ouverture des hostilités, mais qui désirent s'inscrire maintenant garantiront, à leur femme et à leurs enfants, le bénéfice de l'assurance en cas de décès sous une condition: verser régulièrement, à partir de l'inscription, une cotisation de 75 centimes par mois ou de 9 fr. par an.

Toutefois, les assurés facultatifs qui avaient plus de trente ans au 2 août 1914 et qui n'ont pas su être prévoyants ayant la guerre no

villages. Leurs maisonnées sont basses et larges sous des toits en chapeau. Toutes entourées de jardins, de beaux vergers, de larges champs cultivés en céréales, elles étaient serrées au cœur d'un plateau qui, vu de loin, ondulait. De plus près, le terrain apparaît comme une boursouflure et Czernowitz, posée sur le revers et la crête d'une hauteur, surplombe la rivière droite du Pruth.

À l'entrée, une large place où s'élevait un « Rathaus » (hôtel de ville), dominé par un aigle à double tête. Des magasins modernes, voulant copier ceux de Vienne, formaient le pourtour. L'ensemble donnerait l'impression d'une ville si, dès qu'on s'engage dans une des rues voisines, l'apparence et la réalité campagnardes ne l'emportaient aussitôt.

Czernowitz est un nœud de chemins de fer très important.

### LA RENTRÉE DU PARLEMENT

Conformément à la loi constitutionnelle qui fixe au deuxième mardi de janvier, l'ouverture de la session parlementaire, le Sénat et la Chambre se sont réunis sous la présidence de leurs doyens d'âge.

#### AU SÉNAT

C'est M. Latappy, sénateur des Landes, qui occupe le fauteuil et qui prononce l'allocution d'usage.

Si, au début de la guerre, a-t-il dit, nous avions dans la moitié seulement de l'armement actuel, jamais les Allemands ne seraient entrés en France.

Il n'est permis à aucun parti d'exploiter, contre la République, le temps qui nous a manqué pour achieve notre œuvre et que nous avons ratrépété.

Mais bannissons de nos esprits ces souvenirs: le passé désormais éclairera l'avenir.

Malgré tout, le courage de nos soldats, la science du commandement ont arrêté cette marche sur Paris, que nos ennemis espéraient triomphante.

Alors, à bout de souffle, se sentant impuissants, à affronter en rase campagne le choc de nos armés, les Allemands se sont terrés, instaurant ainsi des méthodes de guerre inutiles jusqu'à ce jour, mais que le génie militaire français s'est vite assimilé. Heureusement le pays s'est ressasié, sous l'égide de l'union sacrée; tous nos cœurs sont tournés vers la libération du territoire.

Après avoir applaudi l'allocution de son doyen, le Sénat procéda à l'élection de son bureau. M. Antonin Dubost est réélu président par 175 voix.

MM. Tour

La Chambre a ensuite nommé son bureau. M. Paul Deschanel a été réélu président par 322 voix. Ont été élus vice-présidents : MM. J.-B. Abel, Monestier, René Renault, Maurice Viollette.

## POLITIQUE EXTÉRIEURE

### La baisse des valeurs allemandes.

Depuis quelques semaines, le cours du mark sur tous les marchés étrangers subit une baisse continue qui, en dépit des interventions faites pour relever les cours, a pris les proportions d'une véritable débâcle.

Cette dépréciation du crédit allemand est générale : aux Etats-Unis, en Suisse, en Hollande, en Norvège, en Suède. Le billet allemand, d'après les dernières cotes des changes, perd : à Genève, 25 p. 100 ; à Amsterdam, 33 p. 100 ; à New-York, 24 p. 100.

La baisse de la couronne autrichienne est plus considérable encore : c'est vraiment un effondrement. Le billet autrichien perd plus de 40 p. 100 en Suisse et près de 50 p. 100 à New-York.

La chute du mark et de la couronne est accompagnée d'une dépréciation correspondante des titres allemands et autrichiens. C'est ainsi qu'à New-York le titre de 1,000 marks du dernier emprunt 5 p. 100 allemand qui valait à l'émission 237 dollars 1/2 est tombé à 193 dollars. Le titre de 1,000 couronnes de l'emprunt de guerre 5 1/2 autrichien qui valait 205 dollars à l'émission, est sorti à 130.

Les établissements financiers germano-américains de New-York peuvent enrayer la débâcle. On a saisi deux de leurs radiotélégrammes envoyés à Berlin de New-York le 7 janvier disant :

" Impossible vendre les marks, il n'y a absolument pas d'acquéreurs en ce moment. "

" Le mark est offert constamment. Le marché est complètement démoralisé, ce qui paralyse les achats de notre troisième emprunt. "

On devine à travers les demi-aveux de la presse allemande, l'angoisse d'une panique financière.

### Arrestation des consuls ennemis à Mytilène.

Des détachements alliés ont procédé à l'arrestation du vice-consul d'Allemagne, M. Courtigis, sujet hellène, et de son fils, drogman du consulat. L'agent consulaire d'Autriche-Hongrie, M. Bartzili, et quelques individus suspects ont également été arrêtés.

Tous ont été conduits à bord d'un navire allié.

Mytilène se trouve à proximité de la côte d'Asie-Mineure, d'une part, et, de l'autre, non loin des îles où sont installées des cantonnements alliés. Il y était facile aux espions de recueillir des renseignements et de les transmettre à la Turquie.

Les consuls arrêtés à Salonique n'ont pas été remis en liberté. Ils ont été amenés à Toulon, avec leurs familles et leur personnel.

### Congrès hellénique à Paris.

Un important congrès hellénique vient de se réunir à Paris. Les résolutions suivantes ont été votées :

1<sup>o</sup> Il est urgent de faire respecter les libertés constitutionnelles de la Grèce ;  
2<sup>o</sup> Il est de l'intérêt de la Grèce de sortir de la neutralité aux côtés de l'Entente.

### La rentrée du Reichstag.

Le Reichstag vient de reprendre ses séances. L'ordre du jour comporte les questions des vivres, de la censure, de l'état de siège, des agences télégraphiques. On reviendra aussi sur la question de la politique extérieure. La réponse de l'Allemagne concernant l'affaire du *Baralong* donnera lieu à un débat.

M. Liebknecht posera quelques brèves questions dès la première séance.

Le gouvernement défend la publication de ces questions, parce que M. Liebknecht se sert de ce moyen pour faire connaître au public des nouvelles interdites par la censure.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## LEURS CHIRURGIENS

### Un Pansement boche

Rentré récemment en France, un grand blessé, ayant subi l'amputation d'une jambe, nous raconte comment il fut martyrisé par un chirurgien barbare.

14 février 1915. — Je suis au pansement. J'ai déroulé la bande. Herr W... m'examine de la tête à la cheville. La blessure est à nu, presque close déjà. La chair, très rétrécie, apparaît saine et rouge. Plus de suppuration.

Herr doktor me fait signe. Je grimpe sur la table. Il se sert de ses pinces, farfouille dans la chair, fait saigner la blessure, s'acharne sans répit. De minute en minute, il se tourne vers moi : « Douleur, monsieur le patriote ? » Je fais non de la tête. Et l'opération continue.

Il frappe avec sa pince sur le saillant de l'os. La douleur est atroce. J'ai crispé mes mains sous la table. Je ne veux pas crier et je me sens palir. La question se répète. Au fond du regard devient point la lueur mauvaise : « Douleur... Non ? Pas encore... » Je secoue la tête avec rage. « Oui, je sais, les Français ont beaucoup de courage. Mais nous voulons le voir. »

Il a pris à deux mains la chair, rapprochant les lèvres sanguinolentes : il serre maintenant, et de toutes ses forces, dans un mouvement de torsion. Une sueur froide m'inonde. J'ai fermé les yeux brusquement, pour éviter enfin le regard de cet homme. J'ai peur de flétrir tout à coup, de sombrer dans un hurlement.

La torsion continue ; la cicatrice, large et bordée, se déchire bientôt. Le sang inonde les deux mains. Le docteur a l'air d'un boucher. Et, toujours, il demande : « Douleur ? » Je n'ai pas répondu ! J'ai envie follement de cogner ce front pas, ces yeux et cette bouche et de lui crier au visage les seuls mots qui me viennent : « Lâche ! lâche ! bandit !... »

Je me tais cependant. Par un effort suprême, je redresse mon torse et, si ma voix tremble, du moins ce que je dis sonne simplement, gravement : Un Français supporte le mal quand il est nécessaire. Celui-là l'était-il ? Je crois que non, monsieur. Mais Dicu vous jugera ! Il rit haut et très fort, fait apporter un verre, y verse quelques gouttes : « Buvez cette eau-de-vie. Vous avez été courageux. » Je repousse le verre, doucement, mais très fermement. Et le pansement se termine.

CHARLES HENNEBOIS.

(Le Correspondant.)

## NOUVELLES DU PAYS

### Aux Lyonnais.

La foire d'échantillons qui aura lieu du 1<sup>er</sup> au 16 mars 1916 sur les quais du Rhône à Lyon, est destinée dans l'esprit de ses organisateurs à supplanter la foire annuelle de Leipzig. On connaît toute l'importance qu'avait prise dans les dernières années cette manifestation de la puissance industrielle et commerciale de l'Allemagne.

Le chiffre des affaires traitées y atteignait de 250 à 300 millions de francs, et de nombreuses entreprises y prenaient en quelques jours des ordres d'achat suffisants pour entretenir l'activité de leurs usines pendant l'année entière.

La foire de Lyon, due à l'initiative de M. Herriot, maire de la ville et sénateur du Rhône, est conçue sur les mêmes principes. Elle est ouverte à tous les fabricants français, alliés ou neutres, mais est impitoyablement proscriite aux commerçants des pays ennemis et, en général, à toute personne qui voudrait introduire dans France des marchandises d'origine suspecte.

Elle ne sera ni un marché forain, puisque toute livraison de marchandises sera interdite pendant sa durée, ni une exposition, car elle ne sera pas seulement composée de vitrines, mais de véritables boutiques ou magasins dans lesquels l'industriel sera absolument chez lui. Ces boutiques, disposées en enfilade le long des quais du Rhône, se présenteront suivant un type uniforme.

### Aux enfants de la Guadeloupe.

Le gouverneur de la Guadeloupe, M. Merwart, et le conseil général de la colonie adressent à

leurs compatriotes du front les vœux les plus ardents.

Pour ceux qui reviendront, après la victoire finale, l'allégresse publique saura tresser des couronnes entrelacées de fleurs et de lauriers.

### Aux Stéphanois.

M. Lallemand, préfet de la Loire, a reçu du général Gallieni, ministre de la guerre, la lettre suivante :

Vous avez bien voulu, par votre télégramme du 1<sup>er</sup> janvier, me faire part, au nom des populations de votre département qui fournissent tant de vaillants soldats et collaborent si efficacement aux fabrications intéressant la défense nationale, des vœux chaleureux qu'elles forment pour la victoire de nos armées et m'assurer de leur inaltérable confiance dans les destinées glorieuses de notre patrie.

J'ai l'honneur de vous exprimer, en vous priant de vouloir bien les transmettre aux populations du département de la Loire, mes vœux remerciements pour cette communication dont je ne manquerai pas de faire part à M. le général en chef.

## EN PREMIÈRE LIGNE

### Récit d'un Combattant

Le 4 juin, à une heure du matin, je reçois l'ordre d'attaquer ; je partis en avant avec ma section, droit sur l'objectif assigné. Entre notre tranchée et à quelques mètres de celles des Boches, j'aperçus un vaste entonnoir : n'ayant pas encore subi de pertes par le feu de l'ennemi et constatant un peu de flottement et d'hésitation dans les dernières files de ma section, je profitai de cet entonnoir pour grouper mes hommes de nouveau en faisant le moins de bruit possible.

A ce moment, nous étions en avant de la 9<sup>e</sup> compagnie. Par un effort suprême, je redresse mon torse et, si ma voix tremble, du moins ce que je dis sonne simplement, gravement : Un Français supporte le mal quand il est nécessaire. Celui-là l'était-il ? Je crois que non, monsieur. Mais Dicu vous jugera ! Il rit haut et très fort, fait apporter un verre, y verse quelques gouttes : « Buvez cette eau-de-vie. Vous avez été courageux. » Je repousse le verre, doucement, mais très fermement. Et le pansement se termine.

J'arrive au premier avec le sergent H... sur le parapet, les premiers de la section, arrivant à la rescouasse, lanceront leurs grenades et quelques paquets de cheddite.

Une pluie de grenades s'abat sur nous, tandis que des têtes de Boches apparaissent par dessus le parapet. Au moment où j'allais embrasser leur tranchée, je me trouvais néanmoins à nez avec deux de ces sauvages ; je les abatis de deux coups de revolver en plein crâne.

Les Boches lançaient des fusées, j'examina ma section ; elle était prise d'enfilade par un flanquement, et l'ennemi formait un rempart presque infranchissable en tirant par-dessus le parapet ; ce fut le combat corps à corps à la baïonnette.

Les Boches lâchaient pied, beaucoup d'entre eux tombaient morts ou blessés dans leur tranchée, mais il y en avait toujours ; à mesure que mes hommes se portaient en avant ils étaient fauchés par les Boches qui nous environnaient leurs projectiles tout à leur aise.

Je donnai l'ordre à un de mes hommes d'aller demander du renfort et des sacs à terre à mon capitaine, et de lui signaler le flanquement ; je pris ses grenades et ses pétards de cheddite et me mis à en lancer ; l'homme de liaison tombait à trois mètres derrière moi.

Le 8 janvier, les torpilleurs russes ont coulé dans la mer Noire un grand vapeur venant du Bosphore pour charger de la houille, et ils ont eu ensuite une rencontre avec le croiseur *Gaben*. Les torpilleurs, poursuivis par le croiseur ennemi, se sont repliés sous la protection d'un vaisseau de ligne qui se trouvait tout près. Un court combat à longue distance s'est engagé, après lequel le *Gaben*, profitant de sa vitesse, a disparu rapidement vers le Bosphore. Les Russes n'ont eu ni pertes ni avaries.

La Compagnie péninsulaire et orientale a publié les chiffres détaillés des pertes dans la catastrophe de la *Persia*. Il y avait à bord 499 personnes. Les manquants sont : voyageurs, 119 ; équipage, 48, et « lascars » (matelots indiens), 166.

Je reviens au champ de bataille ; j'étais donc blessé, instinctivement je levai mon revolver

et abattis mon agresseur. J'essaya de me porter en arrière, mais j'avais la respiration coupée et je tombai n'ayant plus connaissance de ce qui se passait.

Quand je revins à moi, le jour commençait à poindre, les Boches tiraien des coups de feu espacés, les nôtres aussi, mais trop bas. Tout me passait en ricochet par-dessus la tête, heureusement pour moi. Je tournai légèrement la tête à gauche et fus tout surpris de voir un fusil dépasser d'un crâne à 50 centimètres de moi. Le Boche se mit à tirer, et chaque fois je recevais une forte claque en même temps qu'une avalanche de gravier ; à ma droite, même situation ; j'étais entre deux crânes, ce n'était pas le moment de bouger. J'entendais les Boches parler, commander, etc., mais je fis le mort. Bien m'en prit, car au lever du jour les Boches achevèrent les blessés qui ralaient encore.

Un blessé, que je ne reconnus pas, se trouvait derrière moi et criait : « Camarade, camarade, blessé ! Je me rends et les Boches de répondre en excellent français : « Viens, viens vite, approche. » Le blessé s'avancait sur les genoux, les bras en l'air ; quand il fut à ma hauteur, c'est-à-dire à peu près à un mètre des Boches et devant le crâne de gauche, il le tua tout à bout portant.

Ma situation tragique, le soleil, l'immobilité, la soif intense qui provoquaient sans doute de mon abondante perte de sang me suggéraient des réflexions plutôt graves.

J'observai cependant un excellent moral, n'attendant qu'une occasion favorable de prendre congé des Boches sans éveiller leur attention. Toutefois, vers six heures du soir, je les entendis parler d'une fosse comme qu'ils se proposaient de creuser pour enterrer tous les cadavres. La perspective d'être enterré me sourit fort peu, l'instinct de la conservation me suggéra une excellente idée. Notre artillerie bombardait la première ligne allemande, les marmites pleuvaient autour de moi ; pourquoi ne profiterais-je pas de l'éclatement d'un obus pour me masquer aux yeux des Boches, dans le nuage noir qu'ils provoquent ?

Ma décision fut vite prise. La volonté de vivre déculpant mes forces, je me dressai tant bien que mal, me débarrassai de mon équipement qui pesait atrocement sur ma blessure et profitant de l'éclatement d'un obus pour me masquer aux yeux des Boches, dans le nuage noir qu'ils provoquent.

La tranchée était évacuée à cause du bombardement. Je fus recueilli par des artilleurs dans le boyau, que je ne reconnus pas tout d'abord tant il était bouleversé.

Je cherchai mon capitaine, ne le trouvant pas, j'allai me faire panser.

(Officiel.)

## SUR MER

La marine britannique a perdu, ces jours derniers, un cuirassé et un sous-marin.

Le sous-marin, qui était de grandes dimensions, a coulé dans les eaux de l'île hollandaise de Texel, à l'ouverture du Zuyderzee. L'équipage entier, comprenant 33 hommes, a été secouru et amené au Helder.

Le cuirassé était le *King-Edward-VII*. Il a coulé après avoir heurté une mine. Tout l'équipage (825 hommes y compris les officiers) a été sauvé.

Le *King-Edward-VII* tenait la mer depuis 1905. Il déplaçait 15,000 tonnes et portait 42 canons (dont 4 de 305). Il avait coûté 36,831,125 fr., y compris l'artillerie. C'est le plus moderne des cuirassés anglois coulés depuis le commencement des hostilités.

Le 8 janvier, les torpilleurs russes ont coulé dans la mer Noire un grand vapeur venant du Bosphore pour charger de la houille, et ils ont eu ensuite une rencontre avec le croiseur *Gaben*. Les torpilleurs, poursuivis par le croiseur ennemi, se sont repliés sous la protection d'un vaisseau de ligne qui se trouvait tout près. Un court combat à longue distance s'est engagé, après lequel le *Gaben*, profitant de sa vitesse, a disparu rapidement vers le Bosphore. Les Russes n'ont eu ni pertes ni avaries.

La Compagnie péninsulaire et orientale a publié les chiffres détaillés des pertes dans la catastrophe de la *Persia*. Il y avait à bord 499 personnes. Les manquants sont : voyageurs, 119 ; équipage, 48, et « lascars » (matelots indiens), 166.

Le 8 janvier, les torpilleurs russes ont coulé dans la mer Noire un grand vapeur venant du Bosphore pour charger de la houille, et ils ont eu ensuite une rencontre avec le croiseur *Gaben*. Les torpilleurs, poursuivis par le croiseur ennemi, se sont repliés sous la protection d'un vaisseau de ligne qui se trouvait tout près. Un court combat à longue distance s'est engagé, après lequel le *Gaben*, profitant de sa vitesse, a disparu rapidement vers le Bosphore. Les Russes n'ont eu ni pertes ni avaries.

## BULLETIN DES ARMÉES DE LA REPUBLIQUE

### Chansons militaires.

### TOUT SIMPLEMENT !

Air : *Le Pendu*.

Je ne prenais jamais d'vacances,  
Ca coûte trop cher de voyager ;  
Mais d'puis la guerr' j'vest la France,  
Les colonies et l'étranger.

J'ai tilé des Vosges en Belgique,  
Du Maroc à l'armée d'Orient,



**Colonel ESCALLON**, commandant une brigade : blessé assez gravement le 30 juin 1915, a refusé de retourner en arrière, a sollicité un commandement et a conduit à l'attaque la fraction qu'on lui avait confiée. A été tué le 1<sup>er</sup> juillet en organisant le terrain qu'il venait de conquérir.

**Lieutenant-colonel MANO**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : venait de prendre le commandement d'un régiment lorsqu'il est tombé mortellement atteint en groupant différentes unités pour s'élançer à une contre-attaque.

**Lieutenant-colonel SERVAGNAT**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps d'une haute valeur, d'une énergie de fer, d'un sang-froid au feu et d'une hardiesse dans l'offensive au-dessus de tout éloge. Tué à l'ennemi pendant le combat du 30 juin 1915.

**Chef de bataillon DELARUE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois grièvement au cours de la campagne. Tombé le 30 juin en se portant hors des tranchées, à la reconnaissance d'une violente attaque ennemie.

**Chef de bataillon VALENTINI**, 113<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de grand mérite, très brave et très courageux, préchant toujours d'exemple. Tué le 5 juillet au cours d'une reconnaissance.

**Capitaine HAMELINE**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'énergie. Blessé, est revenu avant sa guérison complète et a été tué à la tête d'un bataillon dont il venait de prendre le commandement.

**Capitaine LE BLANC**, état-major d'une armée : par sa compétence et son dévouement inlassable, rend les plus grands services en tout ce qui touche l'organisation de l'artillerie et le ravitaillement de l'armée en matériels et en munitions. De sa propre initiative, a su faire aboutir la construction et l'installation d'un dispositif spécial pour tir contre avions.

**Capitaine GUERIN**, état-major d'une armée : apporte au service de l'artillerie de l'armée, le concours de connaissances industrielles étendues et d'un zèle de tous les instants. A contribué, notamment, à l'organisation d'un dispositif spécial pour tir contre avions.

**Capitaine MAURICE**, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé mortellement le 30 juin 1915 en conduisant brillamment sa compagnie à une contre-attaque.

**Capitaine POCQUET DE LIVONNIÈRE**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : dans les combats du 6 au 10 septembre, a lutté avec une ténacité remarquable, repoussant avec sa compagnie plusieurs attaques, faisant des prisonniers, dont trois officiers, et entraînant sa troupe jusqu'au moment où il fut frappé mortellement.

**Capitaine RABIER**, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : frappé d'une balle au cœur, à vingt mètres de l'ennemi, est mort en criant : « En avant ! »

**Capitaine VALLOTTE**, état-major d'une brigade : officier calme, dévoué et courageux au feu. Grièvement blessé.

**Lieutenant BONNET**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a l'attaque du 29 juin 1915, s'est porté à la tête de sa compagnie pour renforcer la première ligne. A été tué au moment où il débouchait dans la tranchée.

**Lieutenant CHALON**, 45<sup>e</sup> d'artillerie : a été blessé mortellement le 16 juin 1915, dans les tranchées de première ligne au moment où il recherchait des emplacements pour observer le tir de l'artillerie. Avait déjà été blessé le 30 août 1914, et cité à l'ordre du régiment.

**Lieutenant GOBEL**, état-major d'une brigade : mortellement blessé le 30 juin 1915, au cours d'une attaque, dans l'accomplissement d'une mission.

**Lieutenant LECLÈRE**, 1<sup>er</sup> du génie : mortellement blessé en entraînant ses sapeurs à organiser une position conquise à l'ennemi.

**Lieutenant ROBERT DE BEAUCHAMP**, escadrille 37 : belle intrépidité. Attaque journalière sur les avions ennemis.

**Lieutenant WERTHEIMER**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : étant observateur aux tranchées de première ligne, le 30 juin 1915, s'est mis aux ordres d'un commandant de secteur pour rassembler quelques hommes, en pleine action, et au milieu d'une violente attaque de l'ennemi. Tué au cours de l'accomplissement de cette mission.

**Sous-lieutenant CAMUS-GOVIGNON**, 94<sup>e</sup> d'infanterie : a été frappé mortellement en assurant la défense d'un point particulièrement dangereux et violentement attaqué par des forces très nombreuses.

**Sous-lieutenant DECROIX**, 16<sup>e</sup> bataillon,

de chasseurs : blessé assez gravement le 30 juin 1915, a refusé de retourner en arrière, a sollicité un commandement et a conduit à l'attaque la fraction qu'on lui avait confiée.

**Sous-lieutenant HURTE**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant le peloton des mitrailleuses de son bataillon avec la plus grande énergie, la plus belle audace et un mépris absolu du danger ; a rendu des services précieux à son bataillon par le vigoureux appui qu'il a donné aux attaques.

**Sous-lieutenant BRON**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a commandé sa compagnie sous un feu des plus violents, avec le plus grand sang-froid et le plus grand sens tactique. Après avoir poussé au avant sa première ligne, est tombé mortellement frappé, au moment où il revenait prendre le commandement d'une section laissée en arrière.

**Sous-lieutenant RHEIMS**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de grande valeur, intelligent, vigoureux et hardi, vient d'être blessé pour la deuxième fois dans un corps à corps avec l'ennemi.

**Sous-lieutenant DE BRUC DE LIVERNIERE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : jeune sous-lieutenant de vingt-deux ans, provenant des administrables à Saint-Cyr. Placé avec sa section dans une portion de tranchée constamment battue par des grosses bombes, a donné, le 3 juillet 1915, l'exemple à ses hommes au moment d'un éboulement de tranchée, en se portant sur la brèche avec un outil ; a trouvé une mort glorieuse le lendemain, au même point, en observant les effets des bombes.

**Sous-lieutenant LEPS**, 1<sup>er</sup> hussards : a fait preuve, en toutes circonstances depuis le commencement de la campagne, d'un entraînement et d'une bravoure remarquables. Après avoir dirigé, la nuit, plusieurs patrouilles jusqu'aux tranchées ennemis, a été grièvement blessé, le 9 juillet 1915, pendant que, placé dans un entonnoir, il observait des travailleurs ennemis sur lesquels il faisait diriger le feu.

**Adjudant-chef BOSSERT**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a donné un brillant exemple de courage et d'énergie en maintenant sa section pendant quatre jours, dans des tranchées à moitié démolies et en butte à un feu très violent d'artillerie et d'infanterie (11-14 novembre 1914).

**Général BRULARD**, commandant une division d'infanterie : le 18 septembre a pris, en pleine action, le commandement d'une division d'infanterie qu'il a engagée dans les meilleures conditions, et a contribué largement à refouler une violente attaque de l'ennemi. Depuis cette époque, a fait preuve d'une activité inlassable, d'une bravoure de tous les instants et du sens tactique le plus avisé à la tête de sa division qui a pris part à de nombreuses opérations extrêmement actives, dont quelques-unes ont constitué des succès notables sur l'ennemi.

**Lieutenant-colonel TABOIS**, commandant une brigade de chasseurs : a, pendant deux mois, sur un terrain soumis à un bombardement continu et, malgré des difficultés de toutes sortes, poursuivi avec une méthode et une ténacité inlassables cinq attaques successives qui ont amené la prise d'une position très fortement organisée et assise à l'ennemi des pertes considérables.

**Capitaine MARTIN**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires pour enlever et organiser ensuite, dans des conditions difficiles, une ligne avancée de l'ennemi. Dans une attaque particulièrement dure, a largement contribué au succès, tant par la préparation minutieuse de l'opération que par l'entraînement qu'il a communiqué à tous ses chasseurs.

**Capitaine LAVAUDEN**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, et **sous-lieutenant DEBENOIT**, au même bataillon : ont brillamment chargé à la tête de leur compagnie sur un terrain recouvert d'une épaisseur de 1 m. 50 de neige, et qui paraissait inaccessible ; ont réussi à enlever du même élan deux lignes successives de tranchées ennemis.

**Lieutenant ROCHE**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est tombé glorieusement au cours d'une attaque de nuit pendant laquelle il avait fait preuve d'une superbe attitude.

**Lieutenant MARCORELLES**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'énergie et de dévouement depuis le début de la campagne ; blessé en octobre, a rejoint son bataillon à peine guéri ; est tombé glorieusement en levant à l'assaut une tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant THAON**, 6<sup>e</sup> bataillon de chas-

seurs : a fait preuve d'une extrême énergie en entraînant son peloton à l'assaut et s'est emparé d'une tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant HUSSON**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 août 1914, après un assaut furieux qui rendit sa compagnie maîtresse d'une lisière de bois, a su résister à une violente contre-attaque. Blessé mortellement, a refusé de quitter le champ de bataille, et a dit à son chef de bataillon : « Je suis blessé mortellement, faites-moi asseoir au pied de cet arbre, je veux mourir en soldat, face à l'ennemi. »

**Sous-lieutenant DE MONTGOLFIER**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé, le 20 août 1914, a refusé de quitter la ligne de combat et, par sa superbe attitude, a su maintenir sa troupe sous le feu le plus violent et repousser une troupe ennemie qui menaçait le flanc de la position. Est mort, le jour même, avant de atteindre la poste de secours.

**Sous-lieutenant RHEIMS**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de grande valeur, intelligent, vigoureux et hardi, vient d'être blessé pour la deuxième fois dans un corps à corps avec l'ennemi.

**Aspirant BERNARD**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est porté résolument en tête de sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie, fortement occupée. A été tué en arrivant dans cette tranchée.

**Sergent THOMAS DE LA PINTHIÈRE**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : revenu du Canada dès la déclaration de guerre, a toujours donné, depuis le début de la campagne, les plus beaux exemples de courage et de dévouement, fissant une première fois en octobre, a rejoint son corps à peine guéri, blessé une seconde fois en février, a donné l'ordre, sous un feu violent, au chasseur qui l'a aidé à se traîner, et qui était lui-même blessé, de l'abandonner ; a été de nouveau blessé, le 9 juillet 1915, pendant que, placé dans un entonnoir, il observait des travailleurs ennemis sur lesquels il faisait diriger le feu.

**Sergent RENAUD**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris le commandement de sa section, pendant une attaque de nuit et sous le feu de l'ennemi, avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid. Blessé grièvement au cours du combat.

**Sergent GUÉRIN**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : malgré une blessure sérieuse, a conservé, pendant quatre heures le commandement de sa section, dirigeant des feux meurtriers sur un ennemi supérieur en nombre ; n'a quitté son commandement que sur un ordre formel.

**Caporal LOGUT**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est élancé à l'assaut au mépris de tout danger et avec la plus grande énergie ; est tombé glorieusement au cours de cette charge.

**Chasseur CONSTANT**, 11<sup>e</sup> bataillon : a fait preuve d'un dévouement inlassable pour porter des ordres pendant la nuit dans des circonstances particulièrement pénibles. Le lendemain, a combattu avec la plus grande énergie, s'exposant pour mieux tirer, et faisant preuve du plus profond mépris de la mort.

**Chasseur CHIRON**, 62<sup>e</sup> bataillon : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été blessé en entraînant vigoureusement ses camarades à l'assaut ; avait déjà obtenu une citation à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 29 septembre.

**Lieutenant-colonel MORRIS**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'habileté en levant avec son régiment plusieurs lignes de tranchées allemandes puissamment organisées pendant les journées de 7, 8, 9 et 10 juin 1913. Le 16, chargé à nouveau d'une attaque, a su communiquer à tous ses subordonnés le courage et l'entrain qui l'animait permettant ainsi de renouveler par trois fois, dans la journée, une attaque sur un point garni de mitrailleuses. S'est porté enfin de sa personne sous un bombardement intense, jusqu'à la ligne de feu pour organiser ses unités fortement éprouvées, privées de leurs officiers et parer ainsi à une contre-attaque.

**Lieutenant-colonel PREVOT**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : brillamment commandé son régiment à l'attaque du 16 juin 1915, et a fait preuve des plus belles qualités militaires, donnant, à tous, le meilleur exemple de la bravoure la plus éclatante. Blessé, a tenu à garder le commandement de son régiment.

**Chef de bataillon PINON**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : charge de l'attaque d'une ligne de tranchées, a brillamment entraîné son bataillon, s'est emparé de la position et a réussi à s'y maintenir pendant cinq heures, sous une pluie de grenades et de pétards, bien qu'ayant perdu presque tous ses officiers et une bonne partie de son effectif.

**Sous-lieutenant DECAMPS**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et de dévouement depuis le début de la campagne ; blessé en octobre, a rejoint son bataillon à peine guéri ; est tombé glorieusement en levant à l'assaut une tranchée ennemie.

**Lieutenant ROCHE**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est tombé glorieusement au cours d'une attaque de nuit pendant laquelle il avait fait preuve d'une superbe attitude.

**Lieutenant MARCORELLES**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'énergie et de dévouement depuis le début de la campagne ; blessé en octobre, a rejoint son bataillon à peine guéri ; est tombé glorieusement en levant à l'assaut une tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant DECRIOIX**, 16<sup>e</sup> bataillon,

**Sous-lieutenant MOREL**, 4<sup>e</sup> rég. d'infanterie : engagé volontaire à 57 ans pour la durée de la guerre, a enlevé avec la plus grande bravoure le 2<sup>e</sup> peloton de sa compagnie, le 16 juin 1915, à l'assaut des tranchées allemandes ; a été grièvement blessé sur le parapet même de la tranchée ennemi.

**Chef de bataillon TEYCHENE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : chargé, au cours de l'attaque du 16 juin 1915, de tenir la ligne de résistance, s'est dépassé avec une activité, un esprit d'initiative et un mépris du danger absolu pour se tenir en liaison avec le colonel. A passé la matinée partie de la journée dans un observatoire découvert, à côté de la première ligne, exposé à un feu terrible d'artillerie pour être à tout moment au courant de la situation.

**Chef de bataillon BOURDAS**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : venu au front sur sa demande, s'y est montré chef de bataillon expert, actif, vigoureux et donnant constamment l'exemple de la bravoure la plus brillante. Blessé d'un éclat d'obus à la main droite, a refusé de se laisser évacuer ; est revenu au feu aussitôt pansé, le bras en écharpe.

**Chef de bataillon CLERGET**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 16 mai en entraînant son bataillon à l'assaut des tranchées allemandes. Véritable entraîneur d'hommes, le commandant Clerget a déjà été grièvement blessé en conduisant son bataillon à l'assaut le 22 août.

**Capitaine LAFAURIE**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 mai a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, a enlevé la première ligne en chassant ses défenseurs, a fait attaquer la deuxième ligne sans désembrer et n'a cessé la lutte après plusieurs heures de combat qu'avec les derniers soldats qui l'entouraient dans la tranchée conquise.

**Capitaine SINAIS**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie le 16 mai avec la plus grande énergie à l'assaut des tranchées allemandes, a été grièvement blessé en arrivant au premier sur le parapet.

**Sergent CAZY**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : dans le combat du 16 juin, a montré le plus grand sang-froid et une belle initiative dans le commandement de la compagnie qu'il a pris, alors que ses chefs étaient tombés. S'est offert volontairement pour aller reconnaître les positions des mitrailleuses ennemis. Au combat du 17, est monté sur le parapet avec sa section pour aller balayer au canon, arrêté une contre-attaque allemande.

**Soldat MASSON**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : bien qu'ayant eu le bras traversé par une balle à 13 heures, a pris part à l'attaque avec sa compagnie, n'a pas cessé un instant d'assurer les liaisons dont il était chargé, et n'est allé au poste de secours que le lendemain 7 heures, donnant ainsi l'exemple d'un stoïcisme admirable.

**Caporal FERRON**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : caporal grenadier, a tenu pendant trois quarts d'heure un boyau allemand en repoussant à coups de grenades et de pétards l'ennemi qui tentait de reprendre la tranchée. A tué quatre Allemands et brisé une mitrailleuse. Déjà cité à l'ordre du régiment.

**Caporal COMMUNIER**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : officier possédant une énergie et un sang-froid extraordinaires. A été blessé très grièvement au mois d'août. A été tué, le 13 juin, pendant que, sous un violent bombardement, il cherchait un cheminement pour conduire sa compagnie à l'endroit qui lui avait été indiqué.

**Lieutenant LANQUETOT**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée pour faire de guerre, s'est particulièrement distingué dans la nuit du 10 au 11 juin, par une attaque hardie et admirablement préparée.

s'est maintenu à ce poste en lançant des grenades.

Chef de bataillon CORDIER, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de corps remarquable, d'un haut caractère, estimé et aimé de tous ses subordonnés. A commandé avec distinction pendant huit mois un bataillon de chasseurs à pied qui a pris une part brillante à de nombreux combats. A maintenu son bataillon pendant trois jours dans un secteur difficile sous un bombardement violent et continu. Est tombé glorieusement au cours d'une reconnaissance particulièrement dangereuse.

Sous-lieutenant DESCHAMPS, 83<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin 1915, s'est mis à la tête de sa compagnie, l'entraînant énergiquement à l'assaut d'une tranchée allemande, dont il s'est emparé sous la rafale des balles et des obus.

Sous-lieutenant PELLEGRIN, 83<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin 1915, a chargé à la tête de sa section, a abattu dans la tranchée ennemie un officier allemand qui venait de le blesser au bras ; malgré la blessure grave, a conservé le commandement de son unité pendant plusieurs heures.

Sous-lieutenant TABACCHI, 83<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier, d'une grande bravoure et de beaucoup d'entrain, commandant une compagnie, a brillamment enlevé son unité à l'assaut des tranchées allemandes, le 16 juin. Arrêté devant les réseaux de fils de fer, s'y est retranché et est tombé glorieusement frappé en organisant le lancement de bombes sur la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant BIGNAUX, 83<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier, plein d'entrain et d'allant. A été glorieusement frappé sur la tranchée ennemie en conduisant sa section à l'assaut, le 16 juin 1915.

Sous-lieutenant PHILIPPOT, 83<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier, d'un grand sang-froid et de beaucoup d'énergie, a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées allemandes, le 16 juin et est tombé glorieusement frappé sur les tranchées ennemis.

Sergent DUSSER, 83<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné, le 16 juin 1915, son unité à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé ; l'a défendue pendant plusieurs heures contre les contre-attaques violentes et répétées des Allemands. Les officiers étant tués ou blessés, a rallié les survivants de sa compagnie et en a pris le commandement.

Soldat FLORENT, 83<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 juin 1915, dans une attaque de nuit, a précédé, en rampant, la première ligne d'assaut de son bataillon et s'est glissé à l'intérieur des réseaux de fils de fer de l'ennemi afin d'en repérer les brèches. A été blessé en accomplissant cette mission.

Soldat CLARY, 83<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat de la classe 1915, s'est fait remarquer dès son arrivée sur le front par son courage et son entrain ; a été mortellement blessé le 16 juin, au moment où il montait à l'assaut à côté de son chef de section.

Aspirant GRELEAUD, 88<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois assez grièvement au commencement de l'action, a conservé néanmoins le commandement de sa section, donnant à tous, malgré son jeune âge, un bel exemple d'énergie et de courage, jusqu'au moment où il reçut de nouvelles blessures.

Sous-lieutenant STEFANINI, 23<sup>e</sup> d'artillerie : officier énergique et courageux, déjà blessé le 9 mai, commandant sa batterie d'un observatoire de tranchées, était resté à son poste ; a été de nouveau blessé grièvement le 14 juin, en commandant le tir sous un feu violent d'artillerie lourde ennemie.

Sergent FILLEUL, section de projecteurs d'un corps d'armée : chef d'équipe d'un projecteur ; blessé mortellement d'un éclat d'obus au moment où il visitait son appareil sous un bombardement très violent, s'est refusé à se laisser transporter immédiatement au poste de secours pour ne pas exposer ses hommes.

**LES GROUPES DE BOMBARDEMENT**  
G. B. 102-G. B. 103-G. B. 104, commandés par le chef d'escadron DE TRICORNOT DE ROSE : malgré les attaques des avions ennemis et malgré le feu d'une artillerie spéciale redoutable, sont intervenus sur le champ de bataille en liaison avec les autres armes. Ont opéré à plusieurs reprises sur les voies de communication de l'ennemi et sur ses réserves, causant un effet moral et matériel certain.

Lieutenant GRAY, 32<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement de trois balles, le 16 juin, en entraînant sa compagnie à l'assaut et en sautant le premier dans la tranchée allemande.

Sergent NOAILLES, 32<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, a entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande, s'en est emparé en tuant à bout portant plusieurs Allemands, a pris une mitrailleuse et a gardé le terrain conquisté avec quelques hommes qui lui restaient.

Sergent MARTINEAU, 77<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'équipe, et d'un entraînement et d'un dévouement sans bornes. Dans le combat du 16 juin, est parti à l'assaut des tranchées allemandes, près du chef de bataillon, avec un courage magnifique ; son chef étant tombé grièvement frappé, est revenu sous une pluie de balles porter des renseignements au commandement ; le lendemain, est allé, à la faveur de la nuit, jusqu'à l'assaut des défenses accessoires allemandes pour retrouver et rapporter le corps de son chef de bataillon.

Adjudant RADET, 135<sup>e</sup> d'infanterie : le 18 juin, s'est spontanément porté en avant de la tranchée, sous un feu violent. A rallié des hommes épars dans les hautes herbes. Est allé reconnaître les défenses accessoires d'un ouvrage ennemi et est venu rendre compte à son chef de bataillon, donnant ainsi le plus bel exemple de courage. Blessé le 9 septembre et le 28 octobre. A rejoint le front sur sa demande.

Lieutenant-colonel RONDEAU, 32<sup>e</sup> d'infanterie : a préparé, avec un sentiment tactique très juste, l'assaut du 16 juin, et a dirigé, très énergiquement, l'opération dans laquelle son régiment a enlevé les tranchées ennemis, gagnant et conservant plus de 500 mètres de terrain en profondeur.

Sous-lieutenant MERLIN, 32<sup>e</sup> d'infanterie : brillamment conduit au feu. Au combat du 16 juin, a été glorieusement tué en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sous-lieutenant BAILLOT, 32<sup>e</sup> d'infanterie : brillamment conduit au feu. D'un courage à toute épreuve. Glorieusement tué le 16 juin, en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande dans laquelle il est entré le premier.

Sous-lieutenant JOUBERT, 32<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, s'est élancé bravement à la tête de sa section pour attaquer une tranchée ennemie. Glorieusement tué au cours de cette attaque.

Sous-lieutenant SIRE, 32<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier plein de bravoure, d'entrain et d'énergie. Glorieusement tombé en tête de sa section qu'il entraînait vaillamment à l'attaque au combat du 16 juin.

Sergent NEVEU, 32<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve à l'attaque du 16 juin, d'une magnifique bravoure. A l'annonce d'une contre-attaque allemande, a entraîné ses hommes en chantant, avec son frère, qui chargeait à ses côtés.

Capitaine DE MONT-SERRAT, 66<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave, plein de sang-froid et d'énergie. Glorieusement tué le 16 juin, au moment où, à la tête de sa compagnie, il se portait à l'attaque des tranchées allemandes.

Capitaine REY, 66<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure, d'une énergie et d'une ardeur remarquables. A brillamment conduit sa compagnie à l'attaque du 16 juin. Mortellement frappé le 17 juin en organisant sa tranchée.

Sous-lieutenant LUCAS, 66<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier sorti de Saint-Cyr à la mobilisation. D'une belle énergie et d'une rare bravoure. Blessé grièvement le 26 octobre 1914, revenu sur le front le 15 mai. Blessé au bras au début de l'attaque du 16 juin, a conservé néanmoins le commandement de sa compagnie jusqu'à la nuit, puis a été tué par un obus.

Sous-lieutenant GRANGE, 30<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un zèle inlassable, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Blessé une première fois, avait refusé de se laisser évacuer et avait repris son service, non guéri. A été enseveli, le 22 juin, par une explosion de mine, au moment où il faisait travailler au renforcement de la défense de sa tranchée. Est mort en brave à son poste.

Sergent DE GAILHARD-BANCEL, 52<sup>e</sup> d'infanterie : animé d'un sentiment très élevé du devoir, a toujours commandé sa section avec une rare énergie et beaucoup d'entrain.

Lieutenant HENNO, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : à très bravement entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie, a fait le coup de feu pour encourager ses hommes. Très gravement blessé en sautant dans la tranchée allemande.

Sous-lieutenant LAGAIZE, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé mortellement au moment où il allait organiser la position qu'il venait de conquérir.

Sous-lieutenant LUSSAN, 131<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'enlever un petit poste ennemi, s'est porté à l'attaque à la tête d'un groupe de

A été grièvement blessé en l'entraînant à l'attaque, au combat du 28 août 1915.

Caporal MORVAN, 118<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement aux deux jambes, aux deux bras et à l'œil droit par une bombe, le 29 juin 1915, a fait preuve d'une énergie et d'un courage exemplaires, en ne proférant pas une plainte et en disant à ses hommes : « Cette fois-ci, si je n'en reviens pas, vengez-moi, les Bretons ! Si j'en reviens, je m'en charge. » A fait toute la campagne depuis le début et s'est toujours distingué par sa bravoure.

Soldat FOURTEAUX, 126<sup>e</sup> d'infanterie : d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A relevé son capitaine blessé, et, sous le feu le plus violent des mitrailleuses et de l'artillerie, l'a transporté avec l'aide d'un camarade jusqu'au poste de secours, où il a fait panzer. A été, au cours d'un autre combat, grièvement blessé.

Soldat DUNET, 126<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison, a montré la plus grande bravoure et le plus beau mépris du danger, en allant sous le feu le plus violent de l'artillerie et des mitrailleuses, chercher des cartouches près des blessés pour alimenter la première ligne. A aidé un camarade à relever son capitaine blessé ; a recu au cours de cette action une balle dans la main, mais n'en a rien dit, et a déja fait preuve, à maintes reprises, du plus grand courage et des plus brillantes qualités militaires.

Capitaine auxiliaire TOURNAY, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : atteint le 30 juin d'un éclat d'obus à la cuisse, alors qu'il donnait ses soins aux blessés sous un bombardement intense, n'en a pas moins continué son service, se dépassant sans compter.

Sergent-major PIEDVACHE, brancardier au 15<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de faire preuve de sang-froid et de courage depuis le début de la campagne. Blessé le 1<sup>er</sup> juillet en se portant en avant, sous une rafale d'obus et malgré les gaz asphyxiants.

Soldat BOYER, 2<sup>e</sup> bataillon du génie : sous-officier d'un entrain et d'un courage éprouvé. Est mort asphyxié au fond d'une mine où il s'était précipité pour dégager un de ses hommes enseveli à la suite d'une explosion ennemie.

Soldat BOURIN, 30<sup>e</sup> d'infanterie : enseveli par l'explosion d'une mine le 22 juin 1915, une jambe brisée, a refusé d'être dégagé, en disant : « Pensez d'abord au lieutenant qui est sous moi. » Transporté au poste de secours, a fait preuve du même courage et de la même abnégation, ne voulant être pansé qu'après ses camarades.

Soldat BOURIN, 30<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, était sentinellement avancé et ayant été enseveli jusqu'à la poitrine par l'explosion d'une mine, a continué son service, rassurant et encourageant ses camarades. N'est allé se faire panser que lorsqu'aucune attaque de l'ennemi fut plus à craindre.

Soldats BRIAND et BOUDONIS, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : soldats ayant montré depuis le début de la campagne les plus belles qualités du calme, de sang-froid et de courage.

Se sont particulièrement distingués, le 24 juin 1915, en allant spontanément porter secours à des sapeurs tombés asphyxiés dans une galerie envahie par les gaz toxiques, à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand. Ont pu ainsi, avec un caporal et un sapeur du génie, sauver au péril de leur vie, un adjudant, un sergent et deux hommes.

Adjudant DEOUX, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : depuis le début sur le front, a assisté à toutes les opérations et s'est fait remarquer à plusieurs reprises, par son courage et son audace. Tué à son poste, le 22 juin.

Sergent OLIVE, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours de l'attaque du 30 juin, a fait preuve d'une bravoure et d'une tenacité remarquables. A été grièvement blessé.

Sergent PAYSSÉ, 2<sup>e</sup> bataillon du génie : déjà cité à l'ordre de la division. A, le 27 juin, avec l'aide d'un maître ouvrier, porté en avant, sous le feu de l'ennemi, les sacs à terre d'un de nos barrages, faisant ainsi gagner quinze mètres de terrain dans un boyau. A été blessé peu de temps après en défendant à coups de grenades ce nouveau barrage.

Sergent ROUSSEL, 94<sup>e</sup> d'infanterie : a été mortellement frappé lors des combats du 2 juillet, au moment où, pour assurer la défense de nos lignes, il examinait les tranchées ennemis.

Sergent FRATONI, escadrille M F 22 : pilote de haute valeur, d'un dévouement à toute épreuve, poursuit jusqu'au bout les missions qui lui sont confiées, quelles que soient les circonstances atmosphériques et l'intensité du feu de l'ennemi. A participé, de la façon la plus active, aux opérations offensives, a obligé, à cinq reprises différentes, des avions ennemis à faire demi-tour.

Sergent CHAPARD, escadrille C 28 : pilote hors de pair, aussi bien par son courage que par ses qualités professionnelles. Remplit avec succès, depuis plusieurs mois, sur sa demande, le double rôle de pilote d'artillerie et de pilote de bombardement sur Morane. A été blessé le 9 juillet 1915, au cours d'un combat aérien.

Sous-lieutenant GUERRAZ, 5<sup>e</sup> génie : chef d'exploitation, s'est signalé par ses qualités techniques et militaires. Grièvement blessé à la cuisse gauche au cours d'une inspection.

Sous-lieutenant GRANGE, 30<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un zèle inlassable, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Blessé une première fois, avait refusé de se laisser évacuer et avait repris son service, non guéri. A été enseveli, le 22 juin, par une explosion de mine, au moment où il faisait travailler au renforcement de la défense de sa tranchée.

Sous-lieutenant LAGAIZE, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé mortellement au moment où il allait organiser la position qu'il venait de conquérir.

Sous-lieutenant LUSSAN, 131<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'enlever un petit poste ennemi, s'est porté à l'attaque à la tête d'un groupe de

lontaines, a conduit sa troupe avec une énergie et une bravoure remarquables et est tombé mortellement blessé au moment où il allait atteindre le but.

Sous-lieutenant PARIS, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé mortellement le 30 juin à la tête de sa section qu'il conduisait à l'attaque, sous un violent bombardement de l'ennemi.

Sous-lieutenant TERRASSON DE SÉNEVAS, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure chevaleresque. Tue le 30 juin en entraînant sa section à l'assaut sous un feu violent.

Adjudant FONTAINE, 5<sup>e</sup> génie : belle attitude au cours d'un violent bombardement de son chantier.

Soldat SEGUIN, 131<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'un groupe de volontaires, s'est résolu au combat à l'assaut d'une tranchée allemande. Grièvement blessé, est mort le lendemain, donnant jusqu'au dernier moment, l'exemple d'un courage admirable.

Lieutenant LABESSE, 2<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée, a fait preuve de la plus indomptable énergie, après avoir contribué à l'enlèvement d'une tranchée, et dans la défense pied à pied de cette tranchée, et dans la conduite d'une contre-attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Deux fois blessé déjà au cours de la campagne.

Lieutenant RICOUX, 10<sup>e</sup> d'artillerie : officier ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. Est resté pendant quinze jours, en dépit d'un bombardement intense, dans un poste avancé et très périlleux pour observer le tir de sa batterie. Y a été grièvement blessé le 19 juin.

Chef de bataillon ROUET, 14<sup>e</sup> d'infanterie : officier de valeur, a su faire de son bataillon, dans un minimum de temps, une unité prête à fournir les plus grands efforts. A fait preuve, le 17 juin, d'une grande bravoure jointe à un grand sang-froid.

Lieutenant GAUCHE, 146<sup>e</sup> d'infanterie : montré la plus grande bravoure depuis le début de la campagne, notamment pendant quinze jours de combats acharnés dans un village, à entraîner sa compagnie, le 17 juin, jusqu'à la deuxième ligne allemande.

Sergent CAHON, 74<sup>e</sup> d'infanterie : de l'équipe des grenadiers de la compagnie, n'a cessé de se signaler au cours des combats du 4 au 11 juin, par son courage, sa ténacité et son mépris de la fatigue et du danger. Grièvement blessé en se trouvant sous un feu violent ; a conservé tout son calme, donnant ainsi un magistral exemple à ses hommes.

Sergent CERNÉ, 74<sup>e</sup> d'infanterie : étant employé comme adjudant de bataillon, n'a cessé de se prodiguer pour secouder son chef. Ayant été envoyé pour voir ce qui se passait à la tête d'un boyau d'attaque où l'avance paraissait arrêtée, a su ranimer le courage des sapeurs et a contribué puissamment par son entraînement et son exemple à la reprise de la marche en avant. A été blessé grièvement.

en criant : « Il faut que j'en descende encore un ! » N'a consenti à se retirer que sur l'ordre de son chef.

**Sous-lieutenant STIEVENARD**, 22<sup>e</sup> d'artillerie : commandant une demi-batterie de 58 de tranchée, a toujours montré, depuis le début de la campagne, un sang-froid et une énergie exceptionnelles, n'hésitant jamais à se porter aux endroits les plus exposés des tranchées de première ligne et sachant inspirer à l'infanterie la plus grande confiance. A été atteint, au cours d'une reconnaissance, de plusieurs blessures extrêmement graves.

**Sous-lieutenant CHOQUET**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'audace. Blessé et revenu sur le front, a été tué glorieusement au moment où, dans un état remarquable, il entraînait sa compagnie à l'attaque d'une tranchée.

**Sous-lieutenant MOITRIER**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé avec un entraînement admirable à l'attaque de tranchées ennemis, levant son képi d'une main, tenant un fusil de l'autre, en s'écriant : « En avant, les enfants ! » Est tombé mortellement blessé.

**Adjudant KINDBECK**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : adjudant d'une rare audace, s'est lancé à la tête de sa section à l'assaut d'une barbacane. Arrêté par les défenses accessoires, s'est accroché au terrain et a été mortellement frappé au moment où il cisaillait lui-même les fils de fer.

**Caporal MARTINE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé à l'attaque d'une tranchée. N'a cessé le combat qu'après avoir mis hors de combat cinq tirailleurs ennemis. Mort des suites de ses blessures.

**Sous-lieutenant BERGEROT**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : dans toutes les attaques, a montré le plus bel entraînement. Blessé à l'attaque d'une tranchée, a continué à se porter en avant en entraînant ses hommes jusqu'à ce qu'une nouvelle blessure grave l'arrête dans son état.

**Aspirant LESAGE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité, malgré un feu violent de mitrailleuses, à porter sa section en avant. A réussi à faire organiser pendant la nuit avec une remarquable initiatrice une série d'abris. Est tombé glorieusement en donnant des ordres debout sur la tranchée.

**Capitaine NICOLAS**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, a entraîné vigoureusement sa compagnie à l'assaut d'une position allemande malgré un feu meurtrier, qui lui a fait perdre les trois quarts de son effectif. Blessé lui-même pendant l'attaque pour la deuxième fois.

**Adjudant HOLDENRIETH**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en entraînant sa section à l'attaque, n'a voulu accepter aucun secours, criant : « Laissez-moi, en avant ! Vive la France ! »

**Lieutenant FASQUEL**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé couraçusement à la tête de ses hommes à l'attaque d'une tranchée allemande qu'il a enlevée ; contre-attaqué par des forces supérieures, a résisté pendant plus d'une heure n'ayant plus avec lui que trois hommes valides. Déjà blessé est revenu sur le front à peine guéri.

**Sous-lieutenant GUILLAUME**, 39<sup>e</sup> d'artillerie : montré, depuis le commencement de la campagne, un zèle inlassable et une bravoure à toute épreuve. Successivement commandant d'échelon, observateur avancé, lieutenant de batterie, il a donné partout le plus bel exemple. Mortellement frappé, le 22 juin, au moment où il ordonnait au personnel de s'abriter, sous un feu violent, restant lui-même debout à découvert jusqu'à ce que son ordre soit exécuté.

**Enseigne de vaisseau REGNARD**, 32<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers : observateur d'une énergie exceptionnelle. Au cours de récentes opérations, a tenu l'air quatre cent vingt et une heures pendant une période de quarante-trois jours. A exécuté pendant ce temps deux cent quarante réglages de nos batteries, et cela malgré un état atmosphérique très troublé, vents violents et orages, rendant l'observation pénible et périlleuse. Ni le feu de l'ennemi dirigé sur le ballon, ni les avions survolant et mitraillant la nacelle, n'ont interrompu un seul instant son travail d'observation.

**Lieutenant DE LA PERRAUDIÈRE**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier de vingt ans, plein de bravoure et d'ardeur. N'a cessé pendant le bombardement, le 8 juin, d'exalter le courage de ses hommes. Glorieusement tué à son poste de combat.

**Capitaine ALBAGNAC**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : glorieusement tué le 16 juin en entraînant, avec une magnifique bravoure, sa compagnie sous un feu très violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

**Capitaine ESPINASSE**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : plein de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Blessé le 16 juin, en tête de sa compagnie qu'il entraînait brillamment à l'attaque des travaux allemands.

**Lieutenant JAUNEAU**, 125<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure remarquable. Très brillante conduite au combat du 3 février 1915 où il fut grièvement blessé en traversant un espace découvert, à quelques pas de l'ennemi, pour porter secours à un de ses camarades blessé.

**Lieutenant RIANT**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : glorieusement tué, le 16 juin, en entraînant sa compagnie à l'attaque avec une grande bravoure, sous un feu violent de mitrailleuses.

**Sous-lieutenant RAVILLEAU**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : d'une magnifique bravoure. Glorieusement tué, le 16 juin, en entraînant sa section sous le feu d'enfilade et de revers des mitrailleuses allemandes.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

**Lieutenant HECHT**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier, très dévoué, consciencieux, ayant au feu sacré, très brave; a eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé le 28 août 1914.

**Sous-lieutenant IVAIN**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : officier aussi modeste que consciencieux et dévoué. S'est montré constamment, sans la moindre défaillance, chef de section modèle, plein d'ardeur et d'énergie, dans les circonsances les plus difficiles. A dirigé avec beaucoup de méthode, d'intelligence et de mordant plusieurs reconnaissances périlleuses. Blessé grièvement aux deux yeux, a perdu l'œil gauche.

**Capitaine JENNY**, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : blessé le 23 juin 1915 par éclats d'obus, a perdu l'œil droit des suites de sa blessure. A toujours été très bon officier et s'est distingué pendant toute la campagne.

**Capitaine CHAUSSON**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 juillet 1915, a enlevé sa compagnie à l'assaut des positions allemandes sous un feu violent de mitrailleuses de flanquement. Payant sans cesse de sa personne, donnant l'exemple, veillant à tout et sur tous. A opéré la capture de prisonniers au début de l'opération et, bien qu'atteint d'une blessure, a conservé le commandement de sa compagnie.

**Sous-lieutenant NICOLAI**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : vaillante conduite au feu le 22 octobre 1914. Perte de l'œil gauche et contusion de l'œil droit.

**Capitaine REMY**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : a commandé avec distinction une batterie, puis un groupe pendant la première partie de la campagne.

Blessé le 4 février 1915, n'a abandonné son commandement que par ordre et a dû être évacué malgré son insistance à rester sur le front.

**Lieutenant LEHR**, 34<sup>e</sup> d'artillerie : très bon officier, ayant beaucoup d'énergie et de caractère, s'est distingué en plusieurs circonstances par son esprit de décision, son coup d'œil et son attitude au feu. Cité à l'ordre de la brigade. Blessé une première fois le 7 septembre 1914, a été de nouveau atteint de quatre blessures le 24 février 1915.

**Capitaine THIERRY**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de cavalerie qui a demandé à servir aux chasseurs à pied. S'est fait remarquer de suite par son esprit d'organisation et de méthode, son entraînement et sa bravoure.

Commandant d'un bataillon de chasseurs, a reçu de multiples blessures en ramenant en avant, sous une pluie d'obus, une fraction hésitative.

**Capitaine KUHNMUNCH**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier très brillant qui a fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires. Blessé le 2 novembre 1914, a été atteint le 21 juillet 1915 d'une blessure grave au moment où il prenait ses dispositions pour porter sa compagnie à l'attaque.

**Capitaine VAILLANT**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : malgré son âge, a demandé à commander une compagnie de front et y a montré de

belles qualités militaires ; blessé le 27 juillet 1915, a donné un magnifique exemple de courage à sa compagnie soumise à un bombardement très violent.

**Capitaine PERNOD**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours donné le plus bel exemple de courage. Blessé une première fois à la cheville a rejoint le front aussitôt guéri. Blessé une deuxième fois le 28 janvier 1915.

**Sous-lieutenant CROUSIER**, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure remarquable. Très brillante conduite au combat du 3 février 1915 où il fut grièvement blessé en traversant un espace découvert, à quelques pas de l'ennemi, pour porter secours à un de ses camarades blessé.

**Capitaine GALOPAUD**, 5<sup>e</sup> tirailleurs : officier de cavalerie qui a demandé à servir dans l'infanterie. S'est distingué en établissant dans son secteur des croquis de perspective qu'il a faits en rampant en avant des lignes.

**Sous-lieutenant RAVILLEAU**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : d'une magnifique bravoure. Glorieusement tué, le 16 juin, en entraînant sa section sous le feu d'enfilade et de revers des mitrailleuses allemandes.

**Lieutenant TRAINEAU**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier très brave et très énergique, magnifique entraîneur d'hommes, déjà blessé le 28 septembre 1914. Cité à l'ordre de l'armée le 15 avril 1915. A été blessé à nouveau le 23 juillet 1915 pendant qu'il ripostait à un violent feu de tranchée ennemi, afin de protéger la reconstruction d'une tranchée de première ligne démolie par les projectiles ennemis.

**Chef de bataillon CITERNE**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier supérieur de tout premier ordre qui, par sa bravoure et son sang-froid, s'est acquis le plus grand ascendant sur sa troupe. Blessé le 20 juillet 1915 en encourageant une de ses compagnies de première ligne placée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie de tranchée ennemi ; quoique grièvement blessé, rentrait dans nos lignes.

**Sous-lieutenant BORDY**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave. A été blessé par éclat d'obus, dans les tranchées, le 9 mars 1915, lors de l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la jambe droite.

**Capitaine MATER** : belle conduite au feu. Grièvement blessé en ralliant à sa compagnie une section voisine privée de son chef.

**Capitaine COURTIN**, état-major d'un groupe de divisions de réserves : officier très brave, plein de sang-froid et capable. Blessé le 16 septembre 1914 et revenu sur le front, a fait preuve au cours des combats de mai et en juin 1915, en tant qu'officier d'état-major, de beaucoup d'activité et de bravoure assurant avec entraînement et intelligence, dans des conditions souvent périlleuses, son service de reconnaissance et de liaison.

**Sous-lieutenant DAMIDAUX**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : à toujours fait preuve d'énergie et de bravoure.

Le 9 mai 1915, au cours de l'attaque des positions ennemis, a entraîné avec beaucoup d'allant sa section de mitrailleuses chargée d'accompagner un bataillon d'attaque. Blessé gravement au cours du combat.

**Lieutenant MONIOT**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier de réserve. Très actif, brave au feu. A été blessé par un obus alors qu'à la tête de sa compagnie, il se préparait à s'élancer à l'attaque. A perdu l'œil droit.

**Capitaine MARTEL**, 48<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : très bon officier, a montré beaucoup de zèle et de compétence dans le commandement de sa batterie qu'il a eu dès sa formation.

**Lieutenant SUSINI**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier comptant de nombreuses anciutés, d'une énergie et d'un entraînement admirables, d'un dévouement absolu, sans compter depuis le début de la campagne jusqu'à jour où il a été blessé. S'est fait tout particulièrement remarquer dans l'exécution des travaux préparatoires à l'attaque du 25 septembre 1914, le colonel étant blessé, l'a fait passer sous le feu et porter à l'abri. Le 22 décembre, le commandant du 3<sup>e</sup> bataillon ayant été tué, est allé sous le feu prendre le commandement de ce bataillon.

**Sous-lieutenant MOREAU**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : à toujours fait preuve d'énergie et de bravoure.

Le 9 mai 1915, au cours de l'attaque des positions ennemis, a entraîné avec beaucoup d'allant sa section de mitrailleuses chargée d'accompagner un bataillon d'attaque.

Blessé gravement au cours du combat.

**Capitaine ACHARD**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : brave et énergique, a dirigé sous un feu violent les travaux d'organisation et d'occupation d'un entonnoir de mine, donnant à tous l'exemple du sang-froid et de la bonne volonté. Très méritant par ses services antérieurs comme par sa conduite au feu. Grièvement blessé le 4 août 1915.

**Capitaine DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR**, état-major d'une brigade : officier des plus méritants, remarquablement noté dans toute sa carrière.

S'est brillamment comporté et a montré le plus absolument dévouement, sans dépendre sans compter depuis le début de la campagne jusqu'à jour où il a été blessé.

S'est fait tout particulièrement remarquer dans l'exécution des travaux préparatoires à l'attaque du 28 juin, dans celles des attaques des 20 et 21 juillet 1915, avec deux compagnies qui ont eu à y prendre part dans des conditions très dures.

**Capitaine PIET**, tirailleurs marocains : beaux services de guerre. Sur le front depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les affaires et s'est distingué dans plusieurs d'entre elles.

**Capitaine LIAUZU**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : toujours très apprécié de ses chefs, s'est particulièrement fait remarquer par son énergie et son dévouement absolu, sans dépendre sans compter depuis le début de la campagne jusqu'à jour où il a été blessé.

S'est fait remarquer par sa conduite dans une action vigoureuse. Grièvement blessé.

**Capitaine CAVAILHER**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : officier vigoureux et plein d'entrain, qui s'est

particulièrement fait remarquer par son énergie et sa bravoure au combat du 13 juillet 1915, en entrainant sa compagnie dans une action vigoureuse.

**Lieutenant AUTIER**, 100<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier qui s'est toujours brillamment conduit. Le 21 septembre 1914, dans une attaque de nuit, a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis. Malgré des pertes sensibles, s'est cramponné au terrain jusqu'au jour, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de tenacité. Ne s'est de nouveau fait remarquer tout particulièrement, le 14 juillet 1915, par l'énergie et la bravoure avec lesquelles il a mené sa section à l'attaque des lignes ennemis.

**Lieutenant ORSINI**, 4<sup>e</sup> d'infanterie : officier vigoureux et brave qui a fait preuve au cours de la campagne des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé le 20 juillet 1915. Amputé de la jambe gauche.

**Capitaine BOUSSION**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 juillet 1915, au cours d'une contre-attaque a enlevé avec le plus bel entraînement sa compagnie pour la porter sur la position ennemie.

A été grièvement blessé.

**Capitaine QUARANTE**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : officier vigoureux, énergique, d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 14 août 1914 à son poste de combat.

**Capitaine PICHELIN**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier, d'une grande énergie et d'une bravoure admirable. Atteint de deux blessures graves le 25 août 1914 à son poste de combat.

**Lieutenant LECLERCQ**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier qui commandait sa compagnie avec compétence et autorité. Calme, bienveillant mais ferme, s'occupait avec sollicitude du bien-être de ses hommes. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 10 juin 1915. Grièvement blessé.

**Lieutenant VIGROUX**, 50<sup>e</sup> d'infanterie : s'est vaillamment conduit les 22 et 23 août 1914 où il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit.

**Capitaine GARES** : a fait preuve d'une grande énergie et d'un calme absolu en organisant par un travail interrompu de quarante-huit heures, sous le feu de l'artillerie, une position avancée dont le renforcement était d'une importance capitale. A été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant BERNARD**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique et tenace. Blessé grièvement le 12 août 1915 en maintenant et

**Adjudant-chef BATAILLE**, 41<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. A assisté à tous les combats auxquels son régiment a pris part et s'y est bravement comporté. (Croix de guerre.) (Pour prendre rang du 22 avril 1915.)

**Adjudant-chef CULIOLI**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. Sur le front depuis le début de la campagne, a fait bravement et énergiquement son devoir en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

**Sergent-major DOMENC**, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus au cours de la campagne actuelle.

**Sergent GUIGAND**, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus au cours de la campagne actuelle.

**Sergent BOMPOINT**, 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus au cours de la campagne actuelle.

**Soldat TIFFAY**, 33<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. Soldat d'élite qui a fait toute la campagne et s'est en toutes circonstances distingué par son énergie et sa bravoure. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef COTTEAU**, 34<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : beaux états de services. A continué à faire preuve, depuis qu'il est au front, des qualités d'intelligence, de dévouement et de décision qu'il avait manifestées antérieurement. (Croix de guerre.)

**Sergent JULIEN**, clairon au 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : beaux états de services. Très méritant pour son endurance et son courage en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

**Adjudant GEORGE**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a donné depuis le début de la guerre l'exemple de la bravoure et du dévouement. Intelligent et rempli d'allant, commande sa section avec autorité et ne ménage pas sa peine pour obtenir le rendement maximum. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef RENOIR**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : quoique libéré de toute obligation militaire, étant âgé de cinquante et un ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. A donné l'exemple de la bravoure et du dévouement. Très beaux états de services. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef MARTIN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : beaux états de services, antérieurement à son passage dans la réserve en 1914. A donné, pendant la guerre actuelle, depuis le 27 novembre, date de son arrivée au front, l'exemple de la bravoure et du dévouement. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef JAMARD**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : arrivé directement du Maroc sur le front sans avoir voulu prendre un congé auquel il avait droit. S'est distingué dans la première partie de la campagne par sa bravoure, son intelligence dans le commandement d'une section de mitrailleuses. Se dépense sans compter. Est devenu, à la formation de la compagnie de mitrailleuses du régiment, un auxiliaire précieux pour son commandant de compagnie. Blessé pour la troisième fois le 28 avril 1915, en recherchant entre les lignes trois hommes de sa compagnie disparus au cours de l'attaque ennemie, n'a pas voulu se faire évacuer et, malgré sa blessure, a tenu à continuer à commander ses mitrailleurs jusqu'au moment où l'ordre lui a été donné de se reposer. (Croix de guerre.)

**Sergent SUSTANDAL**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne. Employé à la garde du drapeau, a été blessé le 21 janvier 1915. A demandé à reprendre sa place au régiment, à peine guéri et est revenu le 14 mars 1915. Dévoué, énergique. (Croix de guerre.)

**Adjudant GUIDICELLI**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier sur le front depuis le 9 octobre 1914. A montré depuis son arrivée les plus grandes qualités de bravoure, d'entrain et de dévouement. (Croix de guerre.)

**Sergent FAYES**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : retraité après 11 ans de grade de sergent. Est sur le front depuis le début de la campagne. Le 20 août 1914, a pu sauver un officier grièvement blessé. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Excellent serviteur à tous points de vue. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef WOUTERS**, 5<sup>e</sup> d'infanterie

coloniale : au front depuis le début, s'est toujours montré d'une bravoure parfois témoignage et a énergiquement entraîné sa section dans les circonstances les plus périlleuses. Le 16 février 1915, a montré une bravoure sans égale et a contribué pour une large part à repousser l'ennemi. (Croix de guerre.)

**Adjudant ALBAREL**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : excellent sous-officier. Au front depuis le début. A montré, dans le commandement d'une section de mitrailleuses, les plus belles qualités de bravoure et d'audace. (Croix de guerre.)

**Adjudant CALVEZ**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé le 7 septembre 1914, a rejoint le front le 29 décembre 1914 avant complète guérison et a assuré son service sans interruption, malgré la gêne que lui causait sa blessure. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef ROSPALS**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier énergique, brave, vigoureux. S'est évadé alors qu'il avait été fait prisonnier de guerre ; a rejoint son corps le 18 septembre ; est revenu sur le front le 13 novembre 1914. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef DUPUIS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, sert avec un dévouement absolument remarquable. A pris part à la campagne. A été contusionné à la jambe à l'attaque du 23 février 1915, mais a néanmoins continué à assurer son service. (Croix de guerre.)

**Sergent CHAPEL**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : est sur le front depuis le début de la guerre. A assisté à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. Sous-officier absolument hors de pair, d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. (Croix de guerre.)

**Sergent FERRARI**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon sous-officier. S'est conduit brillamment au feu ; a été blessé le 27 août 1914. Revenu au front en octobre 1914, n'a cessé de montrer les meilleures qualités. (Croix de guerre.)

**Sergent BOUCHERON**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : excellent sous-officier intelligent, actif et dévoué. A fait preuve d'énergie et de bravoure. Blessé grièvement le 4 mars 1915, a tenu à revenir sur le front le plus tôt possible et a rejoint le régiment le 29 mai 1915. (Croix de guerre.)

**Adjudant BARBARIN**, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne. Légèrement blessé au combat du 6 septembre 1914. A constamment fait preuve d'entrain, de bravoure, d'énergie, conduisant sa section avec méthode. (Croix de guerre.)

**Caporal LAPEBIE**, clairon au 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux et brave serviteur d'un dévouement absolu. A eu une très belle attitude dans tous les combats auxquels il a pris part. (Croix de guerre.)

**Soldat NOUGUE**, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux soldat. Versé dans l'armée territoriale, a demandé à servir dans un régiment actif. A toujours été un modèle d'activité, d'énergie et de courage. (Croix de guerre.)

**Sergent-major DUPONT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : vieux serviteur présent sur le front depuis le début de la campagne. A demandé à rester, bien que sa classe ait été renvoyée dans ses foyers. Fait preuve d'un dévouement, d'une activité et d'une compétence exceptionnelles. Assiste l'officier de détail dans ses fonctions et rend à ce titre les meilleures services au régiment.

**Adjudant LEFEVRE**, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a toujours fait preuve d'un grand sang-froid. Pendant la journée du 3 février 1915 fut maintenir sa section dans un état d'esprit excellent sous un feu violent d'artillerie lourde et put ainsi être prêt à repousser l'attaque allemande. (Croix de guerre.)

**Adjudant PAOLINI**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début des hostilités. Excellent adjudant sous tous les rapports. S'est prodigé depuis le début de la campagne et a fait preuve en plusieurs circonstances de belles qualités d'audace et d'énergie. (Croix de guerre.)

**Adjudant LIZE**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier hors de pair sur lequel on peut compter en toutes circonstances. S'est révélé excellent et brillant chef de section. (Croix de guerre.)

**Sergent CREPEY**, 1<sup>er</sup> de marche d'infanterie coloniale : vieux sous-officier très méritant par son ancianeté de services et ses cam-

pagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités. A reçu deux blessures. (Croix de guerre.)

**Adjudant MOUSSION**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : ex-sous-officier de l'armée active ; libéré à quinze ans de services. A toujours été un modèle de courage et de froide bravoure pour ses camarades et ses hommes. Blessé, est revenu sur le front à peine guéri. Très audacieux, très brave. (Croix de guerre.)

**Sergent-major GUICHANE**, 33<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon sous-officier. Ayant accompli quinze ans de services actifs. A de nombreuses campagnes. A toujours fait preuve d'autorité, d'énergie et de bravoure au cours de la campagne actuelle. (Croix de guerre.)

**Adjudant PRIGENT**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début des hostilités. A assisté à tous les engagements auxquels a pris part le régiment et s'y est toujours fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid. (Croix de guerre.)

**Adjudant PICOT**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier très méritant, compte de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle par son dévouement et par le courage qu'il a montré en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

**Sergent AUBERT**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sur le front depuis le mois d'octobre 1914. A toujours fait bravement son devoir. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef PALLUEL**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne ; aurait pu, comme réserviste de l'armée territoriale, être affecté de droit à un régiment territorial ; a tenu à rester sur le front à son régiment d'origine, où il a toujours fait bravement son devoir. (Croix de guerre.)

**Sergent LAMINE SAMAKE**, 10<sup>e</sup> bataillon sénégalais du Maroc : blessé très grièvement, le 3 mars 1915, au combat près de Kénifra, où il a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un grand courage. (Croix de guerre.)

**Maréchal des logis DUPONT**, prévôté d'un quartier général : excellent sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

**Gendarme DESSOIS**, prévôté d'un camp retranché : très bon gendarme, instruit, actif, très zélé et très dévoué. A fait preuve, à la prévôté, de toutes les qualités voulues pour remplir son emploi. Serviteur modèle et très méritant.

**Maréchal des logis ROBERGEAUD**, prévôté d'un corps d'armée : s'est fait remarquer par son tact, son savoir-faire et son activité. Sous-officier actif, consciencieux et dévoué.

**Brigadier JOLY**, prévôté d'un corps d'armée : très bon brigadier, serviteur actif et dévoué. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle par son esprit de devoir.

**Maréchal des logis OUDOF**, prévôté d'un D. I. : sous-officier remarquable dans son commandement et son service, sert avec un zèle et un dévouement à toute épreuve.

Dépuis le début de la campagne, a secondé le prévôt de la division avec intelligence.

**Maréchal des logis RENOULIN**, prévôté d'un C. A. : très bon sous-officier. Serviteur plein d'entrain et de dévouement. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Très méritant.

**Maréchal des logis BONDIL**, prévôté d'un Q. G. d'une armée : très bon sous-officier, nombreuses annuités, remplit très bien tous ses devoirs. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Brigadier VALLET**, prévôté des étapes : très bon brigadier. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Gendarme AUTUCHE**, prévôté des étapes : vieux serviteur, zélé, dévoué et consciencieux, malgré son âge, 49 ans, a demandé à faire campagne.

**Maréchal des logis SALLOT**, prévôté d'une division : excellent sous-officier, chef de brigade d'une région frontière. A montré depuis le début de la campagne la plus grande activité. A toujours fait preuve de beaucoup d'initiative.